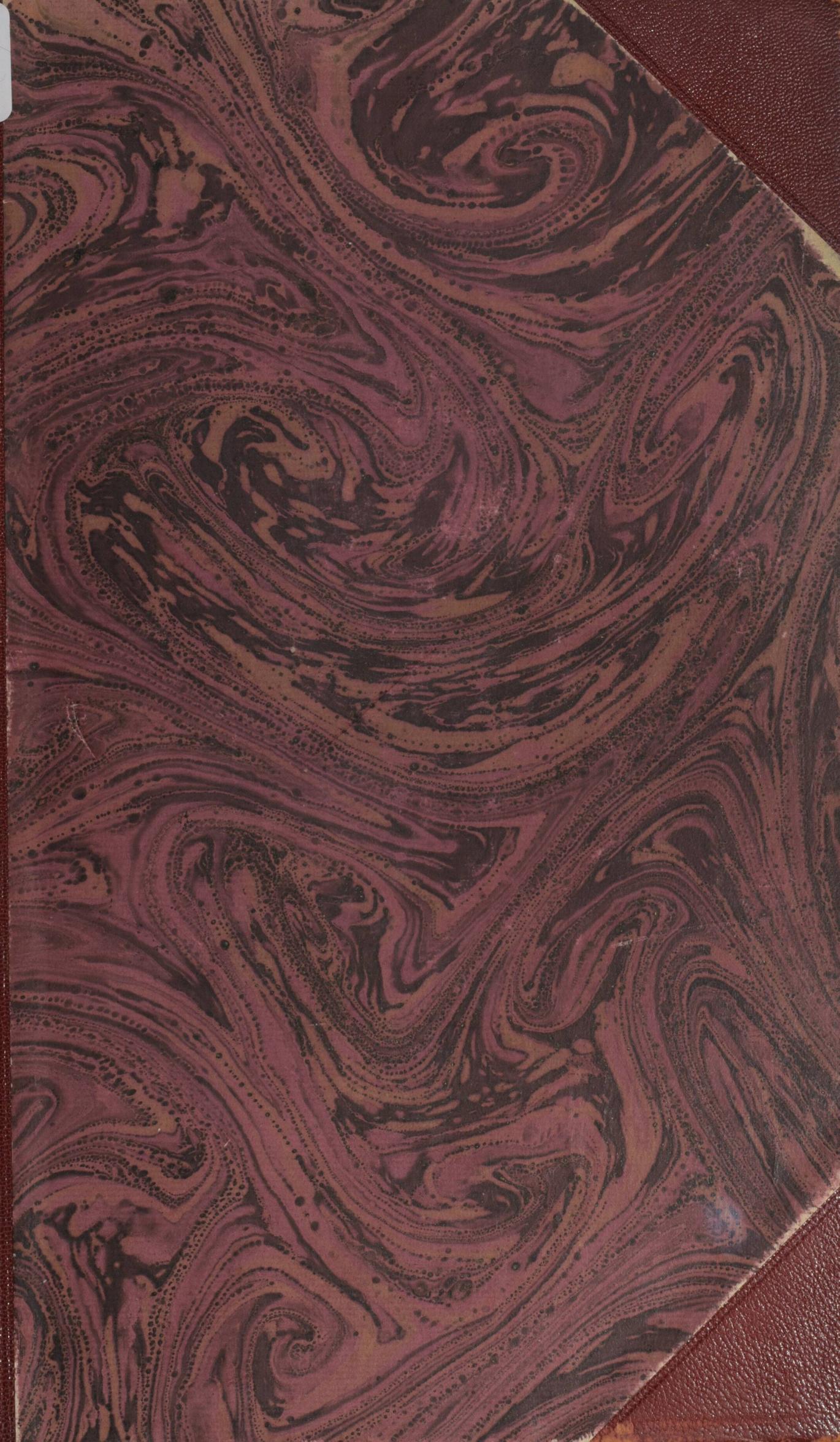
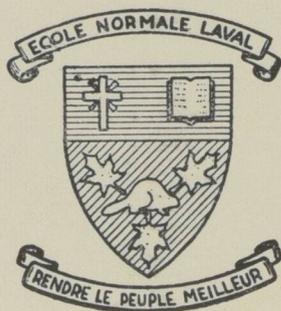


H-102-6*H-103-3
2e ex.
v.4/5
1923/1925



BIBLIOTHÈQUE



No d'inventaire: 8055

Cote: 05

Note: Don du Colonel

G.-F. Marquis

Vol. IV

Québec, Mai 1923

BIBLIOTHÈQUE
C. E. G. E. P.
F. X. GARNEAU

No 1

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

44352
8

RETIRÉ DE LA COLLECTION
DATE 24 avril 2004 DB



Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

PRIX : 25 SOUS L'EXEMPLAIRE

Banque de Montréal

ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS

DEPARTEMENT D'ÉPARGNE

La BANQUE DE MONTREAL a un département d'épargne dans
chacune de ses succursales au Canada. Les clients y reçoivent l'intérêt
sur tous leurs dépôts et aux taux les plus élevés. Des dépôts de \$1.00 en
montant sont acceptés.

≡≡≡ *RADIO* ≡≡≡

Si vous voulez passer d'agréables soirées en écoutant les concerts transmis tous les soirs par "RADIO" vous pouvez le faire en vous procurant un de nos appareils se vendant

\$50.00 COMPLET

Reçoit de NEW YORK, CHICAGO, ETC.

Si cela vous intéresse venez nous voir pour une démonstration.

CANADIAN WIRELESS & ELECTRIC CO LTD

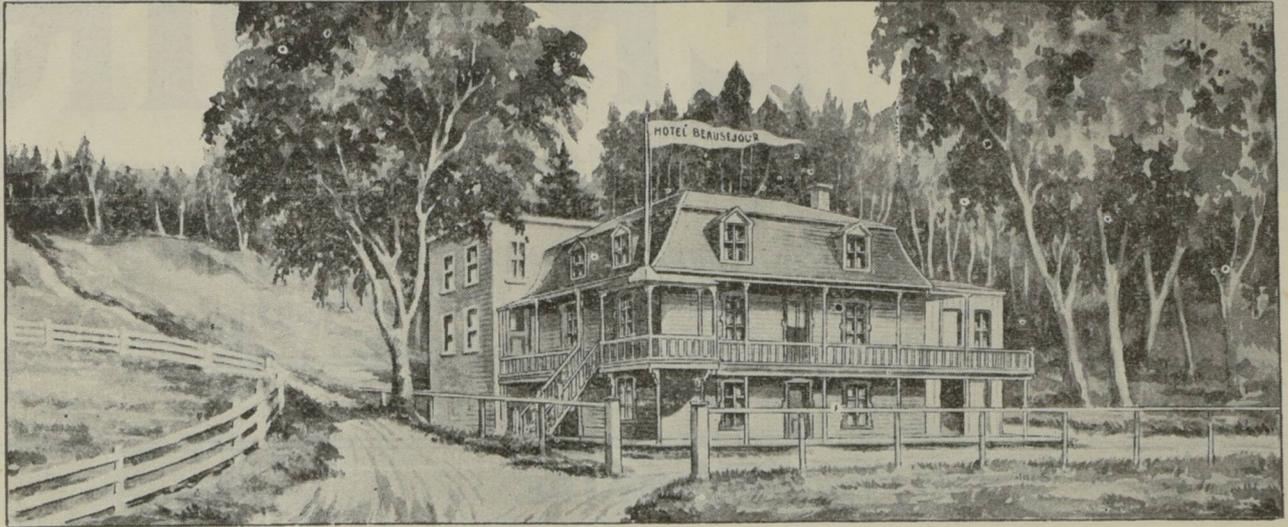
207 Rue St-Jean

:::

:::

:::

QUEBEC.



Endroit pittoresque pour les touristes qui veulent du repos et du confort. Situé à 58 milles de Québec et desservi journellement par deux convois du "Québec-Saguenay" et, en été, par les bateaux de la "Canada Steamship". Bâti aux premiers contreforts des Laurentides, en face du St-Laurent et de l'Isle-aux-Coudres. Dans un rayon de moins d'un demi-mille se trouvent le bureau de poste, celui du télégraphe, la gare, le quai, la chapelle et des magasins. A quelques cents pas il y a une belle plage de sable pour les bains à l'eau salée. Les promenades sous bois, aux quatre chutes, à la renardière; les courses en chaloupes, la visite aux sites historiques des alentours, forment quelques-uns des attraits offerts aux touristes.

En tout temps de l'année, les voyageurs de commerce y trouveront une excellente table et de bonnes chambres. On transportera gratuitement ceux-ci du quai ou de la gare à l'hôtel.

Pour autres informations, on est prié de téléphoner ou d'écrire à

M. EUG. CIMON,

HOTEL BEAUSÉJOUR

QUAI DES EBOULEMENTS



LE PACIFIQUE CANADIEN

s'étend sur le Canada entier dont il dessert tous les centres industriels et commerciaux.

Partout où il circule, il offre le même service merveilleux qui l'a constitué la plus puissante organisation de transport de l'univers. Ses ramifications aux Etats-Unis et dans l'ancien monde vous faciliteront des voyages de tout genre.

SUGGESTION : {
 Banff, Lac Louise, Vancouver
 L'Europe - L'Orient

C.-A. LANGEVIN,

Agent du Trafic-Voyageurs—Gare du Pala's—QUEBEC.

Représentant aussi TOUTES les lignes de navigation océanique.



D'UN MOIS A L'AUTRE



PAR DAMASE POTVIN

Le livre innombrable.—A propos de notre futur musée d'histoire naturelle.—Couronnement à l'enseignement des beaux arts.

“Dans cinquante ans”, disait, un jour, Alphonse Daudet, “il n'y aura pas un seul Français qui n'ait fait un livre”. Le grand romancier prophète voyait grossir l'énorme vague de littérature qui déferle sur le monde. Il semblait, il est vrai, s'en réjouir modérément, mais il considérait que le mal—si c'en est un—est inévitable.

Le goût d'écrire se développe avec la culture. Il naît aussi de l'esprit d'imitation; il a, enfin, pour cause déterminante, le désir de la gloire et, aussi, l'espoir d'un gain.

De tous ces mobiles réunis résulte la formidable poussée livres que.

Et cette poussée est générale, universelle. Depuis les plus grands, nobles et millionnaires, jusqu'aux plus petites gens, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, chez nous, au Canada, et, plus particulièrement dans notre Canada français, ici, ailleurs, partout, chacun se pique d'écrire, chacun écrit. Les “nouveaux parus” pullulent à la devanture des librairies qui font des affaires d'or.....

Est-ce que, vraiment, pullulent aussi les écrivains! “That's the question”.....

A quels signes précis, du reste, se reconnaît un écrivain? Les médecins se comptent, les notaires aussi; les avocats ne se comptent plus; mais encore faut-il qu'ils aient passé une licence, et alors, l'on peut en dresser la statistique. La carrière littéraire, seule, est la “grande hospitalière” dont a parlé Sainte-Beuve. Elle n'exige point de licence ni de certificat. Le premier venu peut y entrer à son gré; et il se meut dans la carrière suivant sa taille, sa force, son habileté..... A première vue, cela semble si facile!.....

“Souvent”, disait, un jour, le Bonhomme Chrysale, dans les Annales, “la littérature sert de distraction, de détente, d'intermède à des personnes, par ailleurs très occupées. D'autres en attendent un supplément de gain. D'autres, enfin, riches, oisives, s'y adonnent comme à un sport agréable et distingué. Il leur plaît de se payer d'un petit livre, publié sous leur nom, comme d'un bijou, moins banal qu'une épingle à cravate ou qu'un collier. Et cette joie orgueilleuse de se voir imprimé est envore, à bien considérer, un hommage aux belles lettres”.

“Le plaisir de se voir imprimé”, voilà bien, assurément, le principal des mobiles qui poussent à “publier” la plupart des auteurs de chez nous; en tout cas, ce n'est pas l'espoir “d'un supplément de gain” ni une “distraction” ni un “sport agréable” de millionnaire.

Et, justement, ces réflexions, encore que décevantes, me sont venues alors que je finissais de parcourir la liste des quelque soixante-dix ouvrages—autant d'auteurs—soumis au jury du Concours de Littérature du gouvernement provincial, au commencement du mois d'avril.

Je crois qu'à tout prendre, il serait à souhaiter que tous les auteurs fussent poussés par ce nouveau motif d'écrire; c'est, à notre sens, le meilleur, le plus puissant, le plus prometteur de bonne littérature puisqu'il force, grâce à l'aiguillon de la concurrence, à faire bien, à faire mieux que les autres, et ce sera là le grand mérite du Mécènes, non d'un seul, mais de tous, l'honorable M. L.-A. David, qui, dans ce sens, en instituant le Grand Prix de Littérature, aura fait beaucoup pour l'amélioration de nos lettres; il a établi la concurrence, stimulant à la fois de la quantité et de la qualité. Car, contrairement à ce qui se passe dans le commerce des denrées, la concurrence, dans la production littéraire, loin de faire baisser les prix, les fera monter en raison directe de la qualité du produit.

—o—

En attendant que le gouvernement ait pris une décision formelle en ce qui regarde l'endroit où sera situé le futur musée d'art et d'histoire naturelle de Québec pour lequel, comme l'on sait, une somme de \$150,000 a été votée par le Parlement au cours de la dernière session, la question de l'emplacement de ce musée sera toujours de l'actualité. On en parle en divers milieux et l'on se demande, non sans un certain sentiment d'impatience, où sera établi le musée de Québec!.....

Il paraît que, très prochainement, le Secrétaire de la province fera disparaître ce motif d'anxiété.

Nous ne voulons pas nous attarder à discuter, ni même à énumérer les opinions qui ont été exprimées déjà à ce sujet. Nous ferons seulement remarquer que l'opinion générale semble que le musée soit établi dans le Parc des Champs de Bataille Nationaux. Déjà trois sociétés locales, de caractère scientifique, artistique et littéraire, ont exprimé des vœux à cet effet, de même que le président de la Commission des Champs de Bataille. La Société des Arts, Sciences et Lettres a été la première des sociétés à passer une résolution dans ce sens; la “Historical and Literary Society” a suivi, puis la Société d'Histoire Naturelle Provancher.

Il est incontestable qu'un musée d'histoire naturelle doit être, de préférence, situé dans un endroit déserté; en tout cas, en dehors de la poussière et du bruit de la ville. Il favorise ainsi plus facilement le but, qu'il vise et qu'il veut atteindre. Et il convient, ici, croyons-nous, d'indiquer cet objectif du musée d'histoire naturelle. Il est double; d'un côté, réunir et offrir aux chercheurs, les matériaux nécessaires à la production scientifique; de l'autre, populariser la science et instruire en présentant convenablement au public les plus typiques et les plus suggestifs de ces matériaux. Si bien qu'un musée d'histoire naturelle devrait se composer de deux parties, l'une réservée aux recherches et renfermant toutes les collections en voie de classement ou classées, l'autre, populaire, largement ouverte au public et limitée à un certain nombre de spécimens dont la présentation et le choix donneraient aux visiteurs une idée suffisamment exacte des richesses de la nature.

C'est, au reste, ce double objectif, du musée d'histoire naturelle que développait, naguère, d'une façon bien intéressante, un membre de l'Institut de France, M. E.-L. Bouvier, dans un article publié dans Les Annales.

M. Bouvier faisait toutefois remarquer que cet idéal du musée pouvait être assez difficilement réalisable à cause des vastes espaces et des dépenses nécessitées par le double emploi. Aussi n'en demandons-nous pas tant. Que notre futur musée soit, dans la pratique, d'un système mixte, c'est-à-dire que la partie des matériaux propres aux recherches prennent place à côté des pièces préparées spécialement pour l'instruction du public et nous serons satisfaits, mais à condition que nous ne soyons pas distraits dans nos visites des boîtes aux insectes, des tiroirs aux coquillages, des bocaux aux vermicelles ou autre espèces molles, des herbiers, des montres d'oiseaux, etc., par les mille bruits plus ou moins harmonieux de la rue, par les tourbillons de poussière qui montent des encoignures et les relents de chaleur humide que soulève l'arrosage de l'asphalte.

Et pour éviter ces inconvénients, le musée doit être placé au milieu de la verdure d'un parc et sous l'ombrage frais des grands arbres où, vivants, chantant, bourdonnent et bruissent, les descendants de ceux qui ont subi l'outrage de l'empaillage et dont nous étudions la délicate anatomie sous les globes.

—o—

L'honorable M. L.-A. David, Secrétaire de la province, vient de voir couronner la grande œuvre qu'il a entreprise en faveur de l'enseignement des Beaux-Arts dans la province de Québec, en allant recevoir au débarqué du paquebot, à New-York, M. Emmanuel Fougerat, peintre déjà célèbre



CHOCOLATS
Candiac
"SANS PAREILS"

**Riende meilleur!
Comme tous les bonbons
Candiac, ils défient toute
comparaison.**

75¢ La boîte d'une livre net
12 Variétés dans chaque boîte

en France, et qui vient diriger l'enseignement général des beaux arts chez nous. Grâce à l'honorable M. L.-A. David, deux écoles des Beaux-Arts sont déjà établies, à Québec et à Montréal; les élèves sont nombreux, près d'un millier depuis un peu moins de deux ans; l'outillage de ces écoles est tout à fait moderne et les succès se font de plus en plus encourageants. Il manquait une âme à l'organisation. Pouvions-nous l'obtenir hors de la France?

Le 13 février 1920, sir Lomer Gouin, alors premier ministre de la province de Québec, parlant, en Chambre, sur une résolution relative à un projet de loi concernant l'octroi de bourses pour aider les élèves gradués à suivre des cours additionnels à Paris, disait, dans un important discours

"Pour tous les Canadiens, la France a la juste réputation d'être le centre de la beauté artistique, le siège de la science ainsi que le foyer de la haute culture. Mais pour nous, elle représente bien davantage encore. Elle parle plus fort à nos cœurs et à nos intelligences puisqu'elle est la terre des aïeux, puisqu'elle est la patrie intellectuelle, puisqu'elle est l'endroit où le verbe français trouve ses plus beaux accents. Aussi, de toutes les relations qu'il est en notre pouvoir d'établir avec la France, il n'en est pas de plus précieuses et de plus utiles que les relations intellectuelles. Nous sommes le rameau américain du vieux et de l'immortel tronc français et c'est à l'arbre dont nous fûmes détachés à l'aurore du XVIIe siècle qu'il nous faut emprunter la sève dont nous avons besoin pour nous développer intellectuellement dans le sens de nos traditions et de nos origines."

En fondant l'enseignement des beaux arts au Canada français, l'honorable M. L.-A. David a pensé justement à cet arbre d'où nous devons puiser la sève artistique aussi bien que littéraire et scientifique. Déjà il a confié la direction immédiate de la première école des beaux arts, celle de Québec, à un fils de la

France devenu vite l'un des nôtres, et il a voulu couronner son œuvre en donnant la direction générale de cet enseignement des arts plastiques, dans toute la province, à l'un de ceux qui présentement représentent le plus brillamment, à travers le monde, la France artistique.

Nous qui représentons le terroir canadien, uniquement formé des autochtones, ce tuf de notre pays, ce fonds et ce tréfonds de chez nous, où des maîtres ont pu dominer un instant mais où ils se sont enlisés en finissant par s'y amalgamer, nous aimons à saluer en M. Fougereat le maître des beaux arts du Canada français.

Mai, dit le calendrier du Ministère des Terres et forêts de Québec, c'est l'époque où les incendies forestiers sont le plus à craindre. Ouvriers employés au flottage, pêcheurs, promeneurs, colons-défricheurs, rappelez-vous qu'une seule allumette peut détruire des forêts d'inappréciables valeur.

UN SOUVENIR

Le mardi matin, 14 avril 1891, pendant le service de madame LeLivre, la plus grosse cloche du carillon de la basilique de Notre-Dame de Québec a cessé de faire entendre sa voix harmonieuse. On est accouru pour savoir la cause de ce mutisme, et on a constaté qu'elle avait rendu le dernier soupir en chantant pour les morts. Une ouverture s'était faite dans son flanc où s'étaient écoulés les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint.

Elle était plus que centenaire. C'est en 1774 qu'elle fut placée dans le clocher, après la restauration de l'église incendiée pendant le siège de 1759. Mgr Olivier Briand, une fois rentré dans son église paroissiale et cathédrale, voulut témoigner aux paroissiens de Québec la satisfaction qu'il éprouvait de cet évènement. Il leur fit présent d'une cloche de 2255 livres. Elle fut bénite avec solennité par le donataire. Mgr Montgolfier, v. g., et supérieur du Séminaire

de St-Sulpice de Montréal en fut le parrain avec madame Chaussegros de Léry, représentée par sa fille, pour marraine. On fit les présents d'usage et la cloche fut habillée richement. Depuis elle avait mêlé sa voix à toutes les réjouissances et à tous les deuils. Elle avait assisté à tous les baptêmes, à tous les mariages, à toutes les funérailles qui ont eu lieu dans les murs de notre regrettée vieille cathédrale. Et elle a disparu bien avant cette dernière à l'âge de 116 ans.

Les deux autres cloches, compagnes de sa vie agitée, étaient un peu plus récentes. Elles dataient de 1777. Noël Voyer, colonel de la milice du district de Québec et ancien marguillier de la paroisse, légua par son testament une somme de 8,000 livres (de vingt-sous) pour l'achat de deux cloches. Elles

furent bénites également par Mgr Briand le mardi 22 juillet. Les noms de Mgr et de madame Charles Berthelot, marguillier en charge; Olivier-Geneviève, furent donnés à la première; la seconde reçut de M. Pierre Panet, juge des plaidoyers civils, celui de Pierre-Marie. Le poids de ces deux cloches était respectivement de 1525 et de 1268 livres. On eut alors un carillon de trois cloches dont on fut privé depuis 1891.

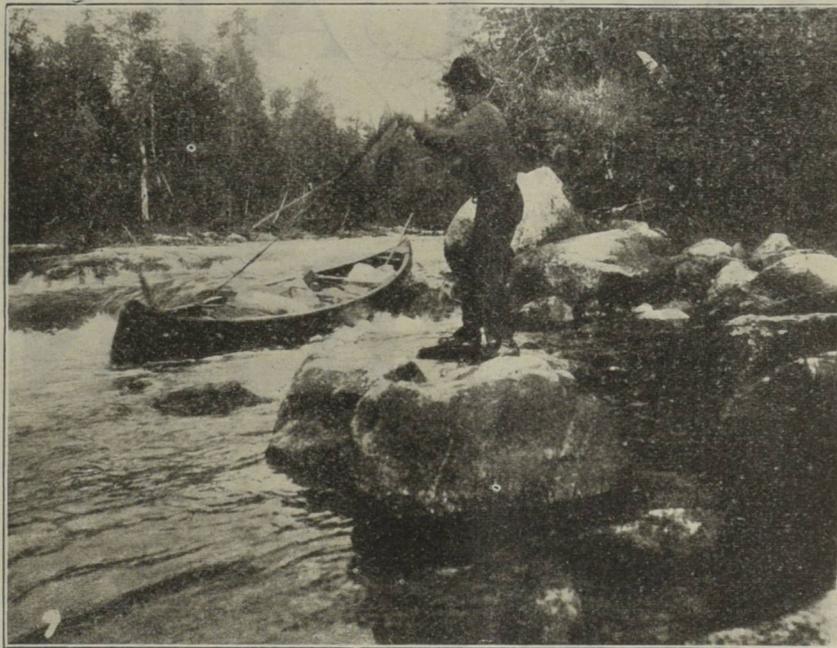
Coincidence:

En 1777, Noël Voyer, colonel de la Milice et marguillier, donnait 2,000 piastres pour doter la cathédrale de Québec d'un carillon de trois cloches: en 1891, une de ces cloches se brise et alors, le curé de la cathédrale devenue basilique, était M. l'abbé Faguy, dont la mère est une Voyer de la ligne du généreux donateur.

X.....

Plantons des arbres sur les terrains scolaires et apprenons aux enfants à aimer les bocages et les forêts.

LA PECHE EST OUVERTE



Le plaisir infini de surprendre la sémillante truite cachée dans les remous trompeurs qu'entoure le bouillonnement des rapides... En équilibre sur une roche limoneuse, le fervent de la gaule "mouche" avec opiniâtreté, de droite et de gauche, lançant avec plaisir, au loin dans le canot d'écorce qui repose dans des anfractuosités de rochers, le poisson qu'il a capturé.



Vous connaîtrez ce
que vaut un

BON BOL

DE CAFÉ

quand vous aurez goûté le

Café “RENO”

qui est d'une qualité supérieure
et servi à votre table quelques
jours après le rotissage et la
mouture

J.-B. RENAUD & Cie Inc.

QUEBEC



AU PARNASSE CANADIEN



UN SOIR AU BORD DU LAC

*Le lac ne dormait pas, bien que ce fût la nuit
Et que le vent du jour eût gagné ses retraites;
Des deux côtés les caps venaient baigner leurs têtes
Comme des cerfs géants buvant l'onde sans bruit.*

*Ce n'était pas le ciel où brillent les étoiles
Ainsi que diamants jetés à pleines mains;
A l'occident surtout, des nuages lointains
Par-dessus les sommets tendaient leurs sombres voiles.*

*Et le lac au milieu de la grande forêt
Achevait de rouler ses vagues en cadence;
Comme sur des gradins, les arbres en silence
Écoutaient la chanson que le lac murmurait.*

*Mais les flots fatigués calmèrent leur allure,
Jusqu'à ce qu'on ne vit plus qu'un léger frisson;
D'heure en heure devint plus douce la chanson
Qu'écoutait la forêt maintenant plus obscure.*

*Puis j'ai cru que les flots étaient silencieux;
Mais j'ai vu qu'ils parlaient encore avec la rive,
Telles des lèvres près d'une oreille attentive
Lui chuchotant tout bas des mots mystérieux.*

*C'est peut-être le temps qu'ils disent leur prière;
Car toute créature a pour Dieu des instants.
Quand tout fut endormi depuis déjà longtemps,
Le lac priaît encore de la même manière.*

*Après le jour bruyant ainsi dans la maison,
Le silence se fait et la famille prie;
Et puis on n'entend plus que l'aieule maigrie
Prolonger bien longtemps sa pieuse oraison.*

SYLVIUS.

Chicoutimi, mai 1923.

POURQUOI CHERCHER AILLEURS...

*Pourquoi chercher dans le Vieux Monde
Des trésors de prime beauté
Quand notre jeune sol s'émonde
Du trop-plein dont il est doté?
Pour vanter leurs cimes fameuses,
Les Grecs chantèrent l'Ida
Faute d'avoir vu nos Rocheuses
— Nous avons mieux au Canada.*

*L'Empire nous parle de fleurs?
Mais, ses fantaisistes ruisseaux
Sécheraient sous les pierres neuves
De nos plus modestes ponceaux!
Une vague d'eau laurentienne
Inonderaient ces lits, oui-da,
Avec leurs rives anciennes
— Nous avons mieux au Canada.*

JULES TREMBLAY.

LE REVEIL DE L'ANCETRE

*Sous le sommet
Du vieux toit, au grenier des mansardes,
Sont des lits de bois noir, des tapis et des hardes;
C'était là que l'aïeul, le vieux maître dormait.*

*C'était là qu'il couchait dans le temps des semailles.
Le lit étant plus dur, il se levait plus tôt,
Donnait son cœur à Dieu, puis gagnait aussitôt
Les champs où se livraient de fécondes batailles.*

*Sur ces lits il aimait se reposer aussi
Par les jours de moisson, où, de ses rans robustes,
Il engerbait les richesses augustes,
Dont le soir était ébloui.....*

*De la fenêtre ne nul ombrage ne voile,
Avant de re'omber dans l'oubli jusqu'au jour,
Il regardait, avec amour
Chaque gerbe, luisant comme une grande étoile.....*

*Et quand ses membres assoupis
Se retrempaient, enfin, dans la douceur des trèves,
L'ancêtre faisait de beaux rêves,
Où, dans un champ d'azur, passaient des flots d'épis.....*

*Toute l'ambition féconde de la race
Ressuscitait en lui quand le jour éclatait,
Et quand la fenêtre mettait
De l'aube sur sa face.....*

*Alors, il se levait. L'horloge au teint pâli,
N'a pas fait retentir pour lui sa voix sonore,
Car il reconnaissait la marche de l'aurore
Au rayon de soleil qui tombait sur son lit.....*

BLANCHE LAMONTAGNE.

LA PAIX DES BOIS

*Etes-vous las de la cité?
Votre esprit veut-il se détendre?
Il faut aller, sans plus attendre,
Dans quelque bois bien écarté.*

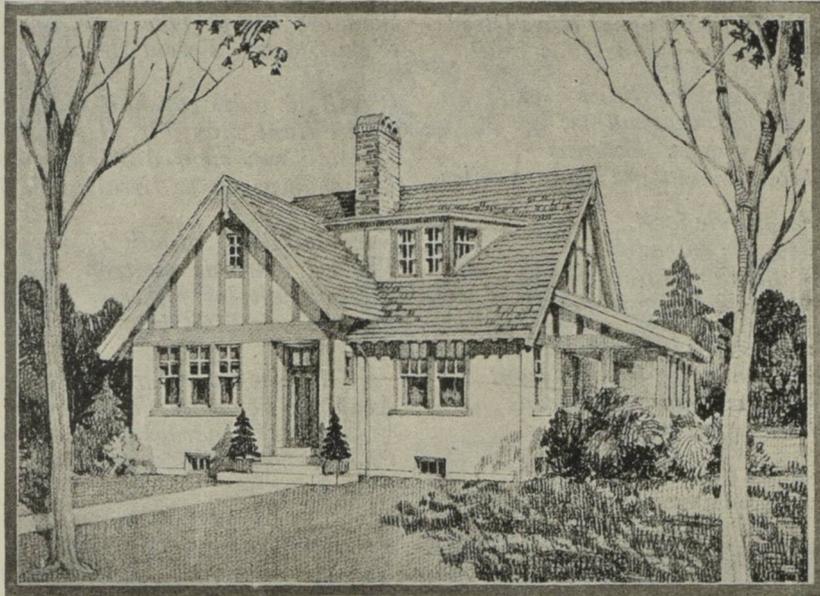
*Les arbres chantent leur beauté
A celui qui veut les entendre.
Leur ombre jette la clarté
Dans l'âme qui sait les comprendre.*

*Je leur dois des moments bien doux
Que garde avec un soin jaloux
Ma reconnaissante mémoire.*

*Citadins blasés aux abois,
Allez, si vous voulez m'en croire,
Goûter la grande paix des bois.*

Alonzo CINQ-MARS.

*Faisons un joli quartier de la
nouvelle paroisse du Saint-Sacrement*



MAISON A DEUX ÉTAGES

Des plans complets de cette jolie résidence sont à votre disposition, avec devis, spécifications, quantités requises, pour la modique somme de \$40. à \$50. Nous nous chargerons volontiers de procurer ces plans à nos clients.



Le plan que contient cette page est le premier d'une série que nous publierons mensuellement dans le "Terroir". Notre but est d'être utiles à ceux qui ont l'intention de se bâtir. Si vous n'êtes pas de ceux-là, montrez ce plan à vos amis qui veulent se créer un vrai foyer; vous leur rendrez service.

MONTCALM LAND CO.,

58, Côte de la Montagne,

QUEBEC

Problème d'actualité

UNE ÈRE NOUVELLE POUR L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Par J.-A. PAQUIN

Inspecteur d'écoles

Un premier article, sous le titre de "Une ère nouvelle", paru dans le "Terroir" du mois d'août 1922 (reproduit dans "l'Enseignement Primaire" de Québec et dans "l'École Sociale Populaire" de Montréal) indiquait la nouvelle orientation qui allait être donnée à nos écoles primaires élémentaires, à partir de septembre 1923. Dans cette étude, après avoir indiqué ce que j'estime être l'esprit de ce nouveau programme d'études, je terminais par cette affirmation: "Je ne crois point qu'aucune mesure ait été adoptée, en cette province, depuis quelques années, favorisant davantage le développement de l'instruction primaire et même de l'agriculture, que la mise à exécution du nouveau programme."

On me demande, aujourd'hui, d'indiquer sur quoi je me suis appuyé pour affirmer que la mise à exécution du nouveau programme favorisera dans une large mesure le développement de l'agriculture. Voici comment j'envisage la solution de ce problème.

La mission de l'école primaire est de procurer à tous les enfants qui veulent en bénéficier, les connaissances nécessaires, indispensables à tout homme dans la vie. Elle doit s'adapter aux exigences du milieu où elle se trouve, être la continuation du foyer et une préparation à la vie. Elle sera donc à base commerciale et industrielle, dans les centres commerciaux et industriels, mais à la campagne, où la vie est saturée en quelque sorte de la question agricole, où l'enfance se confond, pour ainsi dire, avec les choses de la terre, l'agriculture sera, à l'école, l'arbre sur lequel viendront se greffer logiquement toutes les autres matières du cours élémentaire.

Le but principal de l'enseignement agricole est de donner aux enfants des campagnes l'amour de la profession de leur père; de développer chez eux de fortes impressions et de profondes convictions sur l'importance et la noblesse de l'agriculture; de leur faire comprendre le rôle éminemment social du cultivateur. Aussi de prouver à ces enfants que la classe agricole fut, est et constituera toujours les assises les plus fermes de la nationalité, de la langue, des traditions ancestrales, des bonnes mœurs et de la foi. En un mot, l'on s'appliquera à faire son éducation. Comme le dit si bien Jules Maline, ancien ministre de l'agriculture de France, dans un ouvrage remarquable, "Le Retour à la Terre": "L'école n'a pas pour mission d'inculquer aux enfants la science de l'agriculture même élémentaire, mais seulement de leur en donner le goût, en ouvrant leur esprit sur les problèmes qu'ils peuvent comprendre et surtout avoir vue en la formation du caractère. C'est avant tout une œuvre d'éducation, accompagnée de leçons de choses destinées à éveiller l'intérêt de l'enfant de la campagne." (J'ajouterai qu'il importe aussi, aux éducateurs des enfants des villes, d'inculquer à ceux-ci au moins le respect de la terre et des cultivateurs).

Le but secondaire de l'enseignement agricole est d'instruire l'enfant des champs des premières notions sur les végétaux, les animaux de la ferme, les oiseaux de la basse-cour, l'apiculture, les jardins potagers et fruitiers, l'ornementation de la ferme, la sylviculture, les amendements, la vie des campagnards comparée à celle des citadins, la pratique de l'économie, l'importance de la comptabilité, etc.

Des notions sur ces différents chapitres seront com-

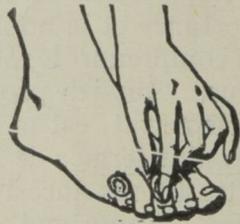
L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE PRATIQUE



S. H. le lieutenant-gouverneur, sir Charles Fitzpatrick, décorant le jeune Irénée Prévost, (11 ans) de Sainte-Marie, Beauce, à l'Exposition Provinciale de Québec (1922), de la première Médaille d'Or du Mérite Agricole des Jeunes, décernée pour récompenser de leurs succès, les jeunes fils de cultivateurs.

De gauche à droite, on remarque: Le sous-ministre de l'Agriculture et le vice-président de l'Exposition M. J.-Antonio Grenier, lady Fitzpatrick, sir Charles Fitzpatrick, le jeune Prévost, l'hon. ministre de l'Agriculture, M. J.-Ed. Caron, S. H. le maire de Québec et président de l'Exposition, M. Joseph Samson, et Mademoiselle Caron.

CORS



Soulagement immédiat pour les cors. Protecteur antiseptique et curatif.

DURILLONS



Merveilleux pour durillons ou plante des pieds tendres. Demandez la variété pour durillons.

OIGNONS



Forme spéciale pour oignons. Facile à appliquer. Appliquez-en un—la douleur disparaît aussitôt. Reste en place.

Fabriqués par

THE SCHOLL MFG. CO. Limited

Les plus grands fabricants du monde des spécialités pour le confort du pied

112 rue ADELAIDE EST, TORONTO

aussi

New-York, Chicago, Londres, Paris, Stockholm, Buenos-Ayres, Basel, Melbourne, Copenhague, Dunedin, Cape Town, Bruxelles, Milan, Havane.

CORS

**ARRETEZ-EN LA DOULEUR
EN UNE MINUTE!**

— en enlevant la cause. Les Zino-Pads du Dr Scholl— **le seul traitement du genre** — protègent tout en guérissant. Minces, antiseptiques, imperméables, absolument sûrs, ne font aucun tort à l'orteil le plus tendre, faciles à appliquer, apportent un soulagement rapide et durable.

Préparés dans les laboratoires du Dr Wm M. Scholl—spécialiste des affections des pieds universellement connu et inventeur des appareils correctifs et éprouvés des pieds, portant son nom—les **ZINO-PADS** sont scientifiquement corrects et sûrs.

ESSAYEZ-LES



muniquées aux enfants par leçons de choses, aidées de tableaux muraux, de collections de tout genre et même d'un musée agricole scolaire.

Or, si le nouveau programme reçoit, à l'école primaire de nos campagnes, une judicieuse application, tant dans sa lettre que dans son esprit; si tous les fils et filles de cultivateurs reçoivent, demain, l'orientation indiquée plus haut, n'avons-nous pas raison d'espérer que ces enfants resteront, suivant la belle pensée de M. C.-J. Magnan, I. G.: "fidèles à la noble profession de leur père; qu'ils ne désertent jamais le sol qui les a vus naître."

Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets.

L'ancien programme, à base commerciale, a produit une légion de commis qui se sont empressés de quitter les campagnes pour les villes, où grand nombre d'entre eux végètent. Le nouveau programme, essentiellement à base agricole, pour les écoles de campagnes, produira, avec le temps, à son tour, une armée de jeunes agriculteurs, fortement convaincus des avantages multiples qu'offre la vie des champs, plutôt que celle des villes, où tout s'achète au prix de l'or. Nombre de jeunes agriculteurs, fiers de leur sort, continueront, sur la terre paternelle, l'œuvre civilisatrice des aïeux, d'où ils essaieront vers les centres de colonisation préalablement préparés, organisés suivant les vues si grandes de promesses du ministre de la Colonisation.

Inutile d'ajouter que ces résultats ne seront point immédiats. Il va falloir lutter pour vaincre maints préjugés ancrés même chez les premiers intéressés; annihiler des intérêts nombreux et fortement enracinés; créer des convictions au sein du personnel enseignant, puisque c'est à la petite école qu'il faut jeter les bases de toute réforme sociale.

L'idéal à atteindre est si grand, si primordial pour l'avenir de notre Province, à tous les points de vue, que le Comité catholique n'a pas craint d'adopter cette modification dans l'orientation du programme d'études des écoles rurales. D'ailleurs cette réforme s'imposait.

Je le répète, si le nouveau programme d'études est fidèlement mis à exécution, dans son esprit, la génération montante s'attachera plus profondément à la terre, cette grande amie de tous les peuples. Cette nouvelle génération se cramponnera au sol québécois, l'aimera comme nos pères savaient l'aimer, et de cette affection, de cette union intime, naîtront les plus heureuses conséquences. Population rurale mieux instruite de son rôle, fière de sa mission, orgueilleuse de son état, elle sera au premier rang dans l'échelle sociale.

Pour atteindre ces résultats, le personnel enseignant est-il préparé à remplir la tâche importante qu'on va exiger de lui?

Présentement, je ne le crois pas, et cela en dépit de sa compétence, de son bon esprit, de son patriotisme. Laissé à lui-même, il ne pourrait que partiellement atteindre les résultats espérés. Il n'a pas reçu la formation voulue pour atteindre cette fin. Durant ses études, l'agriculture et l'enseignement ménager étaient matières négligeables et négligées, dans la majeure partie des cas. Un peu d'enseignement livresque, un point, c'est tout.

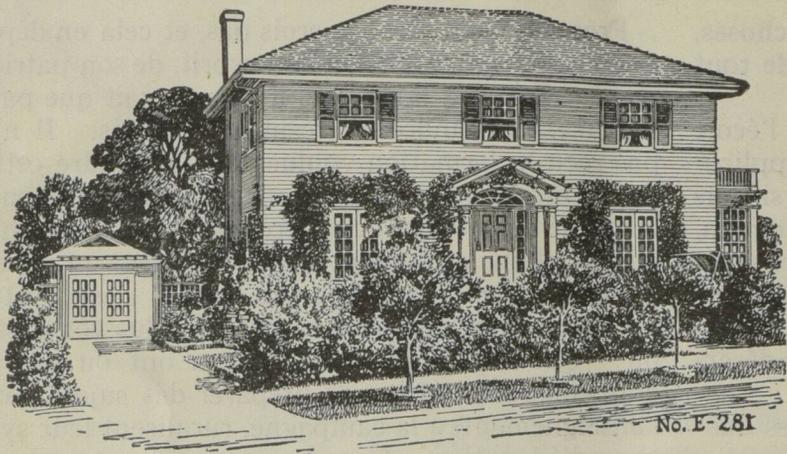
Cette lacune, il faut la combler le plus tôt possible. Que toutes les maisons qui ont ou qui se donnent pour mission de préparer des sujets pour l'enseignement, à la campagne, ruralisent leur système d'éducation. Que, dans tous nos couvents de campagne, l'enseignement ménager et l'agriculture occupent le premier rang, c'est-à-dire le premier après la morale et la religion. Qu'aux examens pour l'obtention d'un brevet d'enseignement, les compositions, les problèmes, les dictées, les analyses soient à base agricole.

Le grand nombre des institutrices des écoles de la campagne sont des jeunes filles de 17 à 21 ans. Ce personnel se renouvelle pour $\frac{1}{5}$ près, chaque année. C'est dire que si l'on se met résolument à l'œuvre, d'un bout à l'autre de la Province, les aspirantes institutrices recevront, en majeure partie, une formation conforme aux exigences nouvelles. De plus il faut les aider, les guider, les former.

Les livres entre les mains des titulaires, comme ceux des élèves, devront pour quelques-uns, subir une transformation radicale. Les livres de lectures, d'exercices de langue, de compositions littéraires, ne devraient renfermer que des sujets agricoles, à peu de choses près; les arithmétiques, des problèmes se rattachant à la vie du cultivateur, etc. Ce point est très important. N'allons pas nous fier à la seule initiative des titulaires des écoles rurales. Ce serait là, d'ailleurs, trop leur demander, trop espérer. Mettons généreusement et sincèrement la main à la cognée et débarrassons-nous du vieil homme.

Le matériel d'enseignement et de formation agricole est totalement à créer. Chaque école de la campagne, même celle du rang le plus pauvre, devrait posséder une collection de tableaux représentant, couleurs naturelles, avec des notes explicatives, nos céréales, nos légumes, nos fruits, nos fleurs, nos instruments aratoires, nos oiseaux de basse cour et migrateurs, amis et ennemis du cultivateur, nos différentes races bovines, ovines, chevalines, porcines, avec les traits caractéristiques de chacune d'elles, les industries de la campagne, laitière, fruitière, avicole, apicole, de tissage, d'élevage, de vannerie, de la mise en conserve des viandes, des légumes, des fruits. Et que d'autres encore!

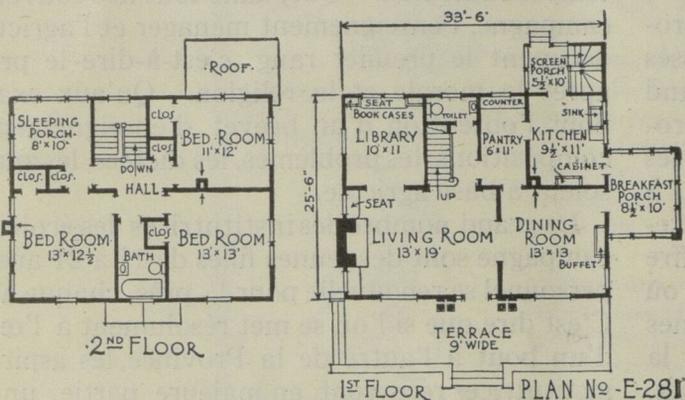
Dans ce domaine, le matériel d'enseignement est tout à créer. Nous n'avons rien, absolument



Les petites maisons sont à la mode et les Architectes d'aujourd'hui ont prouvé que la beauté, les commodités et le confort ne sont pas l'apanage des grandes maisons seulement, au coût très élevé. Le plan ci-contre renferme toutes les qualités désirées et il constitue un modèle du genre.



Pour les devisions de cette maison ou de tout autre modèle, venez à nos bureaux ou écrivez-nous. Nous sommes en mesure de vous faire d'utiles suggestions.



O. CHALIFOUR, Inc.

Manufacturiers et Marchands de Bois
rue Prince-Edouard, Coin Laliberté

Tel- 8400 - 8401

NOUS FABRIQUONS ET REPARONS LES CAPOTES ET BOURRURES D'AUTOMOBILES

Notre département de peinture et vernissage d'autos est sous la surveillance d'ouvriers expérimentés.

Demandez nos prix avant de placer vos ouvrages.

AMBROISE TREPANIER

Tel: Atelier 2273w
Tel: Rés. 5086w

232, RUE MASSUE,

:::

:::

QUEBEC

RECTIFICATION DE CYLINDRES

D'AUTOMOBILES, ENGINs MARINS & STATIONNAIRES

Assortiment complet de Pistons, Axes et Segments.

BATTERIES ET PARTIES ELECTRIQUES POUR TOUS LES CHARS

LOUIS LAVOIE

Tel. 4096

173, DU PONT

rien, pour atteindre l'intelligence par la porte des sens.

Bien faits, ces tableaux piqueraient la curiosité et rendraient l'enseignement vivant. De la chose aux sens, des sens aux facultés intellectuelles, n'est-ce pas la marche rationnelle que doit suivre le maître pour inculquer aux élèves les diverses connaissances du programme?

Enfin, pour assurer intégralement la mise à exécution de cette nouvelle orientation des études dans les écoles des campagnes, et en obtenir des résultats pratiques et durables, la nomination d'un directeur de l'enseignement agricole s'impose, de même que la continuation des cours abrégés d'agriculture, cours de vacance, aux inspecteurs d'écoles. Pour diriger, il faut savoir et pour savoir, apprendre, car nul ne possède la science infuse.

Ce projet d'un directeur de l'enseignement agricole n'est pas nouveau. Au département de l'Instruction publique et au ministère de l'Agriculture, il en est question depuis plusieurs années déjà. Aujourd'hui, sa réalisation s'impose, si l'on veut que les enfants de nos campagnes, plus instruits, plus fiers de leur titre de fils de laboureur, restent fidèles à la noble profession de leurs pères et ne désertent plus le sol qui les a vus naître et grandir.

Cet idéal, si grand de conséquences pour l'avenir religieux, économique et politique de notre Province, mérite qu'on s'y arrête, qu'on s'en imprègne et qu'on en tente sérieusement et hardiment la réalisation. Qui veut la fin veut et prend les moyens. Qui a l'enfance à l'avenir. Pour récolter il faut semer.

Je le répète, aucune mesure n'a été adoptée, en cette province, depuis vingt-cinq ans, qui favorise davantage le développement de l'instruction agricole, que la mise à exécution du nouveau programme, pourvu que l'on en vienne aux conséquences pratiques des prémices posées par ceux qui ont élaboré, au cours de plusieurs années d'études, dans le silence du cabinet, cette bifurcation du programme et cette orientation de la jeunesse vers les champs propices à leur déploiement naturel.

"J'aime mon pays parce que j'y ai mes racines, ces profondes et délicates racines qui attachent l'homme à la terre où sont nés ses aïeux, qui l'attachent à ce qu'on pense et à ce qu'on mange, aux usages comme aux nourritures, aux locutions locales, aux intonations des paysans, aux odeurs du sol, des villages, de l'air lui-même."—Guy de Maupassant.

o—o—o

A toutes les époques il s'est rencontré des âmes naïves et inquiètes pour gémir sur le déclin universel des hommes et des choses, et pour annoncer la fin du siècle.—Edouard Rod.

LE PAYS NATAL

Souvenez-vous de la légende du géant Antée, fils du ciel et de la terre. Il luttait contre Hercule. Chaque fois qu'il touchait la Terre, sa mère, il se sentait une vigueur nouvelle. Les hommes sont ainsi. En revenant sur le sol natal, ils reprennent les trésors du passé et la foi dans l'avenir. Car ils y retrouvent l'esprit des ancêtres et ils comprennent que toute œuvre durable dépasse la vie d'un homme.....—Henry Bordeaux.

o—o—o

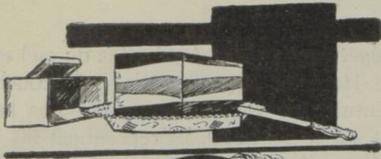
LES "ARPEMS" DE NEIGE

Le vrai mot de Voltaire à l'égard des "quelques arpens de neige"
"Ah! Pangloss Pangloss! Ah Martin! Martin! Ah ma chère: Cunégonde! qu'est-ce que ce monde-ci? disait Candide sur le vaisseau hollandais. Quelque chose de bien fou et de bien abominable, répondait Martin. Vous connaissez l'Angleterre, y est-on aussi fou qu'en France? C'est une autre espèce de folie, dit Martin; vous savez que ces deux nations sont en guerre pour quelques arpens de neige vers le Canada, et qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. De vous dire précisément s'il y a plus de gens à lier dans un pays que dans un autre, c'est ce que mes faibles lumières ne me permettent pas. Je sais seulement qu'en général les gens que nous allons voir sont fort arbitraires."—'Candide', Chap. XXIII, Voltaire.

VIVE LA PÊCHE!



Maintenant que nos rivières et nos lacs laurentiens sont débarrassés de leur épaisse carapace de glace, elles sont fréquentes les captures de cette sorte faites, au fonds des ondes, parmi les tribues écailleuses.



LAVAL

Assurez-vous bien de cette marque, quand vous achetez du Lait, du Beurre, de la Crème ou de la Crème à la Glace. 'LAVAL' est une garantie de la valeur des produits que nous vous vendons

CIE LAITERIE LAVAL, Eng.

237-4ème Avenue --- Limoilou, Québec

Phone 4066.

Phone 5392w.

EN BANQUE

UNE DES JOIES DE LA VIE DE FAMILLE
EST DE SAVOIR QU'ADVENANT LE CAS
DE MALADIE UN COMPTE DE BANQUE
PROTEGERA CEUX QUE VOUS AIMEZ

Ouvrez un compte à notre
Département d'Épargne

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874



PETITE CAUSERIE LITTÉRAIRE

PAR JUSTIN



Les Ciseleurs

A nos origines littéraires, dont les influences se font encore un peu sentir à notre époque, nous avons eu des poètes mirlitonnesques. Nous avons en outre, aujourd'hui, beaucoup d'artistes qui cultivent l'art pour l'art ou si vous voulez, l'art contemporain, et cela les flattera si vous les appelez "ciseleurs de vers".

Pour ceux-là, le vers est un joyau, que l'on travaille comme le joaillier fait d'un métal précieux à l'aide du ciselet, non pour le rendre plus substantiel et partant plus riche intrinsèquement, mais pour l'amoindrir élégamment, c'est-à-dire le rendre plus vain, plus faux et plus pauvre sous l'attifage de l'art.

Ciseler des vers, ce serait donc, au pied de la lettre, leur enlever de cette substance première qui devrait en déterminer la valeur.

Puisque nous en sommes avertis, étudions maintenant, aussi longtemps que vous le voudrez bien, ciseleurs de vers et vers ciselés. Les sujets ne nous manqueront pas de si tôt. Il sera intéressant de constater combien la recherche de la forme a pu faire mépriser ou ignorer la logique et la valeur des idées dans la prose et dans les vers, dans les vers surtout.

Puisque nous avons donné presque irrésistiblement, déjà, dans les productions de l'École Littéraire de Montréal et de ses disciples, il ne nous est guère facile de ne plus nommer personne, et entre tous, de ne pas étudier particulièrement l'œuvre de M. Jean Charbonneau qui s'intitule fondateur de cette école. Et sans le tenir responsable de tout ce qui été dit sous le portique, ou publié dans le voisinage du Château de Ramsay, nous trouvons chez lui ample matière à gloser sur les tendances et les influences de ce que nous avons appelé notre exotisme littéraire.

Disons tout de suite qu'il a forcé ou travesti son talent, car il nous en voudrait si nous laissons croire qu'il n'est pas né poète. Mais ajoutons qu'au lieu d'accorder sa lyre à l'unisson de la mélodie canadienne, il a voulu en remonter les cordes au diapason de l'art contemporain, ce qui l'a fait trop souvent détonner.

Au lieu de chanter le sentiment vrai, il s'est complu à vouloir rendre, si l'on pouvait dire, des sensations de l'âme dans l'outrance ou le factice. Il n'est peut-être pas animé de mauvaises inten-

tions poétiques, mais ses fréquentations imprudentes, et son grand amour des influences d'outre mer ont pu l'entraîner dans les défrichés de l'art contemporain où il ne sait pas toujours bien distinguer la fleur nouvelle du champignon.

Il sera le type de nos poètes larmoyants. Il a débuté dans la vie poétique en chantant des blessures imaginaires, et il lui reste toujours et partout une voix dolente qui ne rend bien que l'ennui, parce que sa tristesse est fausse et sa douleur nullement incurable. L'ennui taciturne ou non, les illusions du passé, le sinistre dans les choses, la blême envie, l'intrigue couverte d'un manteau Scapin (sic), la jalousie au cœur brisé, l'inique mensonge, la fortune au rire qui ment, les rêves morts, les requiems funèbres, telles sont autant de blessures, faut croire, dont le poète a fait un livre et dont il souffre, à tour de rôle, au besoin de la rime.

Seulement, il ne fera croire à personne qu'il a jamais voulu sérieusement soigner ça, et guérir comme tant d'autres ont fait pour ne pas rester malade imaginaire.

Or, le sentiment vrai dont il pourrait si bien être l'interprète gracieux, il le trouvera dans l'observation personnelle des heures et des malheurs de la vie canadienne, qu'il a vécue, qu'il connaît, et non pas dans l'irréel de ses rêves et de ses blessures poétiques. Qu'il chante la mort, par exemple, puisqu'elle est inévitable pour tous, et non cet ennui qui n'est trop souvent que puénil. La plus grosse corde, la plus sonore de sa lyre, c'est l'ennui. Il la fait vibrer pour chaque saison et en toute saison.

Mais est-ce à dire qu'il n'est pas poète ?

Lisez ceci:—

PREMIER CHAGRIN

Par un printemps plein de clarté,
J'allai dans un jardin de roses,
Exquises en leur pureté,
De tantôt seulement écloses.

Avec la sveltesse des lis,
Au milieu des vases de marbres,
Pendaient les branches des grands arbres,
Perdus dans les profonds taillis.

Par-ci, par-là, dans les allées,
Des bouleaux dans le blond matin
Montrant leur robe de satin,
Claires blancheurs immaculées.

Parents prévoyants

Montrez à vos enfants le chemin de l'Épargne

Habituez-les à l'économie dès leur jeune âge; ils contracteront ainsi des habitudes d'ordre essentielles à qui veut réussir dans la vie. Ouvrez-leur un compte d'épargne et amenez-les régulièrement faire leurs dépôts à la banque.

\$1.00 SUFFIT POUR OUVRIR UN COMPTE D'ÉPARGNE A

LA BANQUE NATIONALE

La plus vieille banque Canadienne-française

BUREAU DE DIRECTION:

Président:

L'hon. Geo.-E. Amyot, Conseiller Législatif, Prés. de la Dominion Corset Co.

Vice-Président:

J.-H. Fortier, Vice-Prés. et Gérant-Général de P.-T. Légaré. Ltée.

Directeurs:

A.-N. Drolet,
Nap. Drouin,
A.-B. Dupuis,
Ernest-R. Décarv,
Naz. Fortier,
Sir Geo. Garneau,
Hon. J. Nicol, C.R.,
C.-E. Taschereau,

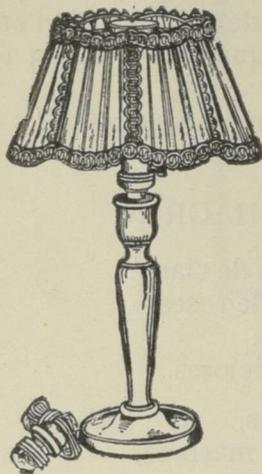
de P.-G. Bussièrès & Cie, Québec.
Président de la Rock City Tobacco Co.
Marchand de Gros, Québec.
Notaire, direct. du Detroit United Railway.
Manufacturier de cuir, Québec.
Président de Garneau, Ltée, Québec.
Trésorier Provincial.
Notaire, Prés. de Eastern Canada S. & Iron Works.
Gérant-Général.

Henri DesRivières,

Appareils électriques

De tout genre pour

Bureaux, Maisons et Eglises



Le plus grand assortiment de

Lampes portatives

dans la ville. Toujours en mains:

Instruments de Téléphone, Appareils, Radio Westinghouse, etc.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ILLUSTRÉ.

La Cie Mechanics Supply Ltée

80-90 RUE ST-PAUL,

:::

:::

:::

:::

:::

QUEBEC, P.Q.

Et la brise avec ses chansons,
Par l'aube lentement bercées,
En frissonnant dans les buissons,
Avait des langueurs oppressées.

Et comme je penchais mon front
Sur les roses aux aspects pâles,
Je vis des pleurs couleurs d'opales
Que la nuit, du grand ciel profond

Avait laissé tomber sur elles!
Et les fleurs aux parfums subtils
Laisaient couler de leurs pistils
Des larmes sur leurs tiges frêles.

J'ai versé des pleurs aussi, moi,
Et m'en suis allé par la plaine;
Et mon cœur partagea leur peine,
Sans pouvoir comprendre pourquoi.

Aussi parmi toutes les choses,
Que je vis de par les chemins,
Le premier d'entre mes chagrins,
C'est d'avoir vu pleurer des roses.

Le charme d'un beau vers comme ce dernier peut faire oublier bien des peccadilles, même la faute grammaticale qui se dissimule dans ces strophes.

A notre avis, que nous ne voulons imposer à personne, cette pièce, malgré tout, est d'une belle venue, comme dirait un ami du poète, parce que l'idée y prime, s'accuse plus à l'aise dans son expression; le vers est plus facile, pensé tel quel, non pas laborieusement ciselé en logogriphe

Nous ne dirons pas non plus que cette pièce est la seule qui accuse cette manière dans les deux volumes de vers publiés par l'auteur: "Les blessures" et "L'Age de sang". N'en voilà-t-il pas encore un exemple dans les vers suivants que nous détachons de la pièce: "Propos du crépuscule":

C'est l'heure où, là-bas, s'illumine
Une première étoile; où près de la colline,
Un long rayon de lune argente le ruisseau.
C'est l'indicible instant où l'univers repose;
Où, sur le pré fleuri, se referme la rose;
C'est l'heure où, subissant une métamorphose,
Une larme se change en fleur sur un tombeau.

Malheureusement, malgré ce talent indéniable, on trouve aussi dans cette littérature trop de pièces qui ne supportent pas une analyse raisonnée; ce qui semble dû moins à l'incapacité qu'à la méthode et au parti pris. Peu important les incompatibilités dans les mots, les incohérences dans les idées, et les ineffabilités un peu partout, pourvu que ça rythme et que ça rime.

Or, voilà que nous en avons trop dit pour ne pas essayer maintenant de justifier nos dires en faisant connaître l'autre manière de M. Charbonneau.

La pièce intitulée: "Propos du soir", se compose de quatre strophes de sept vers alexandrins. Dans la première, le soir lui-même à qui le poète donne la parole, nous apprend qu'il

"apparaît au penchant de la montagne altière,"
qu'il "apporte un repos bienfaisant à la terre,"
"qui garde la moisson prochaine dans ses flancs."

Un vieil encanteur de Québec, dit-on, mettait, un jour, à l'enchère de jolis tableaux représentant les cinq saisons!

—Nommez-les, crie un loustic.

—C'est le printemps, l'été, l'automne, l'hiver..... et la nuit!!

Non, poète, ce repos bienfaisant en vue de la moisson prochaine, ce n'est pas le soir qui l'apporte à la terre; c'est l'hiver. Si vous écriviez pour le Canada!

Dans la deuxième strophe, le *Soir* nous dit qu'il "Préside au sommeil de l'Heure déjà lassé
"Qui semble s'arrêter aux portes de l'extase!"

Dans la troisième, il nous annonce que son "Rôle est d'apaiser la mer où le vent gronde:
et qu'il a

"Fait passer la paix jusqu'aux confins du monde"
Pas toujours.

Et les tempêtes tout de même si horribles, pour le marin, la nuit! Et le bombardement, sous un ciel sans étoiles, des villes de Londres et de Paris endormies, durant la récente guerre, qu'est-ce que le soir a fait de son rôle d'apaisement en tout cela?

La quatrième strophe est à citer tout entière:—
O doux instants du rêve! O l'ivresse infinie
Qui tout autour répand des ondes d'harmonie,
Et qui trop tôt, hélas! vers l'inconnu s'enfuit!
Ton absence m'apporte une cruelle épreuve;
Et pour que de ton charme en passant je j'abreuve,
Je veux boire à la coupe enivrante du fleuve
Et joindre mes baisers aux lèvres de la nuit!"

Refaisons ce tableau avec un peu d'analyse raisonnée.

L'ivresse infinie est là qui répand des ondes d'harmonie tout autour. Autour de quoi? le poète ne le dit pas. Or, quand cette ivresse-là s'enfuit vers l'inconnu, ce qui arrive trop tôt, c'est une cruelle épreuve pour le soir. Pourtant, nous venons de voir, dans la deuxième strophe, que le Soir "préside au sommeil de l'Heure déjà lasse; qui semble s'arrêter aux portes de l'extase". Ne pourrait-il pas alors s'entendre avec cette heure, profiter de sa lassitude pour la faire s'arrêter plus longtemps aux portes de l'extase, afin que l'ivresse infinie ne s'enfuit pas si tôt vers l'inconnu et que son absence n'apporte plus de cruelle épreuve au



NE RISQUEZ PAS

la vie de vos Bébés et de vos Enfants. Ne sont-ils pas ce que vous chérissez le plus au monde?

Le lait pasteurisé est recommandé par les meilleurs médecins.

Laiterie de Québec

AVENUE DU SACRE-CŒUR

Téléphones 6197-6198

Rés. 4831.

Phone 6636

BOULANGERIE

HETHRINGTON

Toutes variétés de produits de boulangerie, tels que Pains, Biscuits, etc., Pâtisseries de Haute Qualité, livrés chaque jour dans toutes les parties de la ville.

DEMANDEZ NOS BISCUITS "SODAS"

364, RUE ST-JEAN,

:::

:::

:::

QUEBEC.

Quebec Preserving Ltd.

23, RUE DEVARENNES,

QUEBEC

EPICIERS EN GROS ET MANUFACTURIERS.

SPECIALITES:—Confitures pures "FAVORITE"; Confitures composées "CAPITAL"; Catsup "FAVORITE"; Moutarde, épices, thés, cafés.

Exigez de votre épicier notre café marque "PRESIDENT" en canistres de 5-10 et 25 lbs rond ou moulu.

soir ? D'autant plus que ce soir-là est d'assez bonne composition ; pour s'abreuver du charme de l'ivresse infinie, il lui suffit de boire à la coupe enivrante du fleuve, tandis que tant d'autres s'y dégriseront plutôt.

Nous accusera-t-on de ne faire ici qu'une simple logomachie ou dispute de mots ? Soit ! mais aussi longtemps que les mots resteront au service des idées, et que les idées relèveront du sens commun, nous persisterons à ridiculiser sous la pompe des mots la pauvreté de l'idée, en préférant l'idée saine et riche sous les haillons des mots.

Non, il ne suffit pas d'agencer des syllabes d'une certaine façon pour atteindre à la beauté poétique, c'est-à-dire, à l'harmonie, à l'inspiration, à l'élévation de la pensée et du style ; il faut encore y convier ce que le poète latin appelait poétiquement la *grasse sagesse*, *pinguis minerva*, ce que nous traduisons si bien quoique prosaïquement par *le gros bon sens*.

Soyons tout d'abord compréhensibles si nous voulons être compris. Il n'y a pas de facture de vers, pas de ciselure, pas d'enchevêtrement de mots rythmés ou non, qui suppléeront jamais à l'intelligibilité nécessaire d'une phrase même la plus richement rimée, aussi longtemps qu'il sera raisonnable de parler pour être entendu.

Poursuivons l'amusement de nos analyses.

"Sans l'oubli la douleur resterait éternelle
"Et les jours de bonheur n'auraient pas de lendemains".

Un critique,—non pas,—un *préfacier* aussi éminent que subjectif, monsieur Edouard Montpetit, a dit de ces deux vers :

"De ces vers dont on n'a pas suffisamment apprécié la tenue, émerge une sombre tristesse qui goûte l'heure du crépuscule et les saveurs de l'automne".

Ne nous laissons pas intimider par ce Ramboilletage montréalais. Ne cherchons pas non plus à quelle école ou boutique de ciseleurs il faudrait attribuer la tenue de ces deux bouts de prose apparemment mirlitonnesque, pour des profanes comme nous, et essayons d'apprécier, au lieu de ce qu'on a voulu dire, ce qu'on n'a pas cru dire.

Supposons d'abord, de même qu'une porte est ouverte ou fermée, abstraction faite du relatif et de la demi-mesure, qu'un jour est heureux ou pas heureux.

Puis, avec le poète, auquel il est permis, comme ça, de se créer des misères ou des plaisirs factices, supprimons l'oubli !

Voilà qui est fait.

D'une part, notre douleur, qui eût été peut-être d'un jour, est éternelle.

D'autre part,—voilà que ça commence à être malaisé,—de deux choses l'une : ou bien le lende-

main d'un jour de bonheur est un autre jour de bonheur, ou bien c'est un jour de peine. Mais sans l'oubli, comment la peine s'y prendra-t-elle pour déloger ainsi du jour au lendemain le bonheur si fort de son droit de premier occupant ?

Et patatra ! voilà que tout s'écroule. De *la tenue non suffisamment appréciée* de ces beaux vers émerge quelque chose qui n'est pas une sombre tristesse et goûte l'âpre saveur du ridicule.

M. Jourdain s'étonnait d'apprendre de son professeur de philosophie qu'il faisait de la prose en disant : — "Martine, apportez-moi mes pantoufles !"

Jugez de son épatement s'il avait jamais pu entendre dire à M. Montpetit ce que c'est que deux vers en belle tenue.

Malheureusement, M. Jourdain est venu sur la terre trois cents ans trop tôt ou M. Montpetit trois cents ans trop tard !

Au reste, ne nous désolons pas ; ce ne saurait être de ce dernier que voulait parler Louis Veillot, son ami, peut-être, lorsqu'il écrivit cette malignité : "Son style, quoique revu, relevé et repurgé pour la circonstance, dénote toujours l'homme spécialement destiné à ne pas écrire. Avoir une si belle vocation et la mépriser !"

Nous ne prétendons jamais qu'il fut destiné à ne pas écrire, même des préfaces amicales. C'est permis, bien vu chez les "gens-de-lettres". Il n'y a que des profanes comme nous qui peuvent parfois s'en amuser.

Mais faudrait-il en croire les profanes et les ignares, incapables par eux-mêmes d'aucune virtuosité ? Joubert ne l'a-t-il pas dit ? "Que de gens en littérature ont l'oreille juste et chantent faux" ?

N'oublions pas surtout que ce sont des envieux, parce que "les hommes assemblés ont parfois d'étranges complaisances pour l'incapacité ambiguë et souple !"

— O —

L'INFLUENZA

Qui a baptisé "influenza" cette désagréable grippe qui sévit si malencontreusement, chez nous, en particulier, au printemps et à l'automne ?

En 1733, le jeune roi Louis XV, pris comme un simple mortel dans une terrible épidémie de grippe, baptisa le fléau du nom de LA FOLETTE. Ce mot eut une heureuse fortune et resta dans le vocabulaire pendant dix ans. En 1743, la grippe devint l'"Influenza" et, cette fois, c'était un pape, le pape Benoît XIV qui en était le parrain. On possède encore la lettre par laquelle le saint Père compatit aux malaises du cardinal de Toncin fortement grippé : "Nous avons appris avec beaucoup de déplaisir par la lettre de Votre Eminence, qu'elle payait actuellement le tribut à l'"Influenza".

Les pays hérétiques eux-mêmes adoptèrent le mot en raison de son auguste origine. En 1767, Lord Chesterfield mande à son fils qu'il règne à Londres une maladie qu'on appelle du joli mot d'"Influenza"



CREME pasteurisée et homogénéisée est toujours **UNIFORME**

Bonne pour les malades ainsi que les personnes en santé.

AYEZ-EN TOUJOURS SUR VOTRE TABLE.

Une de nos voitures passe à votre porte tous les jours.

Aussi CREME SPECIALE insurpassable pour fouetter.

LAITERIE DE QUEBEC

AVE DU SACRE-CŒUR

Téléphones: 6197-6198.

Rés.4831.

THÉS

Thé Noir du Ceylon, Thé Noir de Chine, Thé de Colombo. Thé Vert de Chine. Thé naturel du Japon.

En caisse ½ caisses et nattes.

100-80-40--10-25 lbs.

NOTRE département spécial sera toujours prompt à vous faire parvenir les échantillons qu'il vous plaira de demander.

CAFÉS

Café Extra, Café Fancy, Café Royal, Rôtis et moulus.

En chaudières 5-10-25-50-75

et barils de 100 lbs.

LANGLOIS & PARADIS, LIMITEE

QUEBEC

Etablie en 1868

Téléphones: 6600-6601

LA COMPAGNIE GAUTHIER & FRERE

(INCORPORÉE)

PEINTRES - DÉCORATEURS - ENCADREURS

Toujours en main un grand choix de papiers tentures

Demandez-nous de soumissionner avant de donner un contrat.

292, Rue St-Joseph

--

--

Québec

F.-H. LEVASSEUR

ASSURANCES

VIE, FEU, ACCIDENT, GARANTIE, ETC.

126, Rue St-Pierre

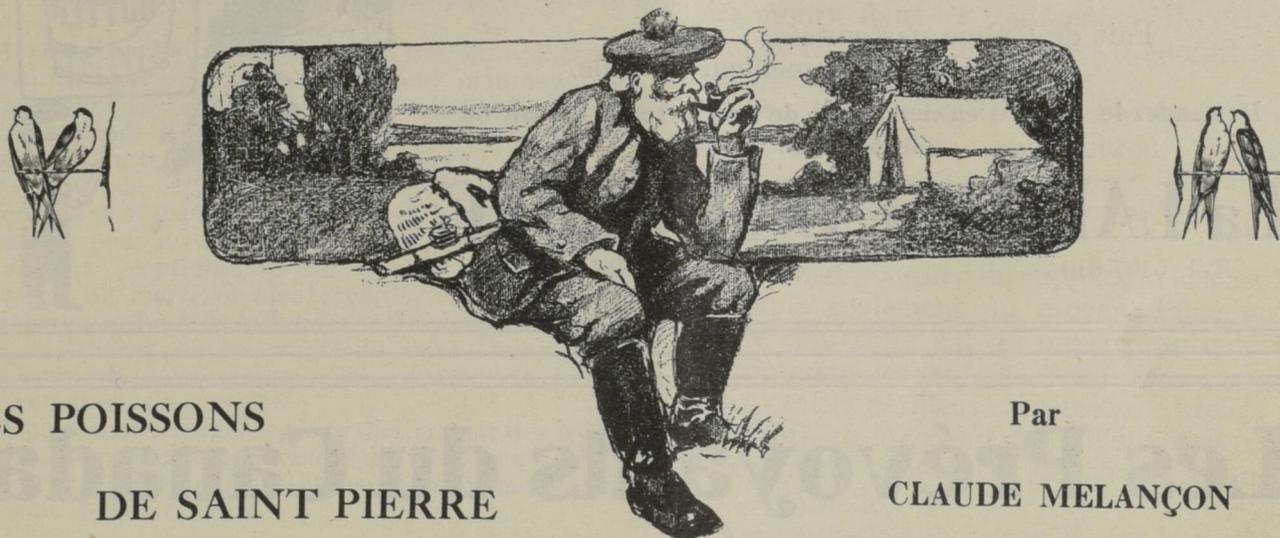
--

--

Québec

Phone 7250-7251.

LES LEGENDES GASPESIENNES



LES POISSONS

Par

DE SAINT PIERRE

CLAUDE MELANÇON

Le merveilleux est universel, mais l'imagination populaire ne s'en est pas inspirée partout également. Il est des lieux où chaque fontaine, chaque buisson, chaque pierre, semblent cacher une légende terrible ou gracieuse, et d'autres où le voile de mystère et de poésie qui enveloppe les êtres et les choses est encore à peine soulevé.

Percé est probablement l'un de ces pays de rêve que l'on pourrait comparer au château de la Belle-au-Bois-Dormant. Tout un monde pittoresque et poétique y dort depuis des siècles au sein d'une nature grandiose, attendant toujours le coup de baguette magique qui le fera revivre dans les imaginations. De temps à autre, une légende franchit le cercle enchanté, un conte se réveille dans la mémoire d'un pêcheur de la côte, un souvenir curieux se met à vagabonder; mais si l'on ne se hâte de les recueillir, légende, conte et souvenir se volatiliseront bientôt dans l'oubli, comme ces légers brouillards blancs qui s'enroulent un instant autour du Rocher Percé.

Voici la légende du poisson de saint Pierre:

Pierre Lamothe et Archange Boissel étaient

de moitié de ligne: autrement dit, ils partageaient les profits de leur pêche. Ils étaient bien les deux hommes les plus différents que l'on puisse rencontrer. Pierre, grand, fort, brutal et tapageur était tout l'opposé d'Archange, petit, malingre, doux et tranquille.

Probablement à cause de ce contraste et parce qu'ils s'aimaient mutuellement sans se l'avouer, ils s'entendaient admirablement. Certes, ils se disputaient, et souvent, mais toujours pour la même raison:

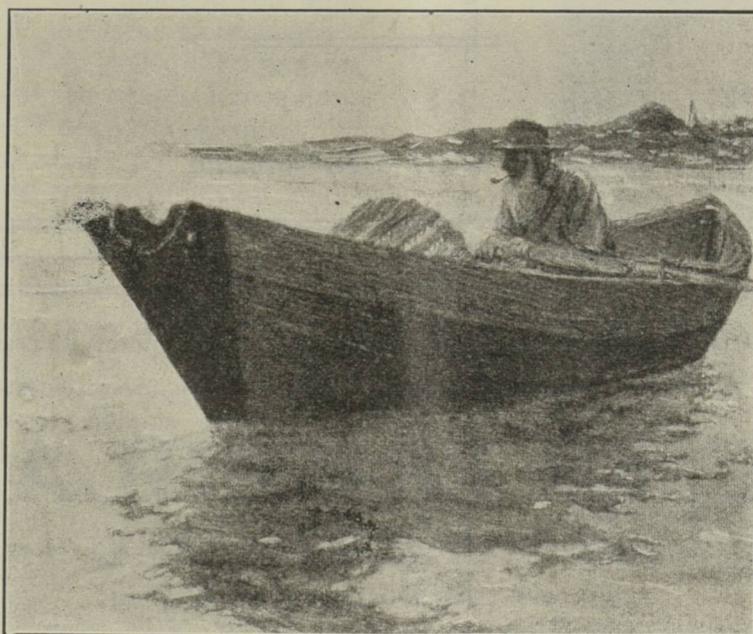
Pierre était le plus grand "sacreur" de la côte et Archange le lui reprochait:—"Tu nous amèneras le malheur," disait-il. Alors Pierre s'emportait et jurait davantage.

Un jour qu'ils pêchaient au large, chacun d'un côté de la barque, comme c'est l'habitude, Pierre s'écria tout à coup! "Tiens! une goberge? La gueuse! elle tient mon haim dans son "gau"!"

Il fallait enlever l'hameçon. Pierre voulut prendre la goberge par la tête; elle glissa des mains. Un gros juron avertit Archange de son échec. Une seconde tentative, aussi malheureuse, amena un second juron et, comme le pêcheur ne réussissait toujours pas à récupérer son engin, tout le vocabulaire y passa. Archange, qui hâlait une énorme morue de l'autre côté de la barque, lui jeta par-dessus l'épaule:

—"Au lieu de blasphémer, tu ferais mieux d'invoquer ton patron qui est aussi celui des pêcheurs!"

EN GASPESIE



Vieux pêcheur de Gaspé revenant, dans sa barque vermoulue, de la pêche aux "poissons de saint Pierre" le soir d'un jour fructueux...

BEURRE

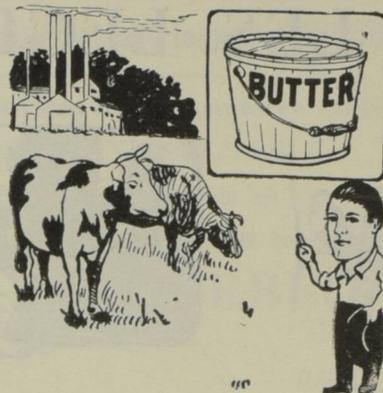
Fait de Crème pasteurisée,
Garanti le meilleur en ville.

Demandez-le à votre épicier, à un de nos livreurs de lait ou
téléphonez à

La LAITERIE DE QUEBEC

Tél. 6197-6193

Rés. 4831.

**Les Prévoyants du Canada**

FONDS DE PENSION & CAISSE DE RETRAITE

Leurs rentes sont les meilleures

SIEGE SOCIAL, 126 RUE ST-PIERRE

::

::

QUEBEC.

Belleau, Auger & Turgeon, Ltée

AGENTS D'ASSURANCES

73 RUE ST-PIERRE,

::

::

::

::

::

QUEBEC.

TEL. 5460-5461.

NOTRE IDEAL en art décoratif est essentiellement basé sur des idées nouvelles et originales.

A ceux qui apprécient cet art nous offrons nos services

MARIER & TREMBLAY Ltée

PEINTRES-DECORATEURS et DOREURS

QUEBEC.

Angle des rues Desfossés et du Pont.

QUEBEC.

Estimations fournies gratuitement à demande.—Correspondance sollicitée.

—“Si saint Pierre est capable de prendre cette maudite goberge dans ses mains”, répliqua l'autre, “je jure par ma mère, une sainte femme, de ne plus sacrer de ma vie”.

A peine avait-il fait ce serment que saint Pierre en personne, enveloppé dans un grand manteau brun, comme dans les tableaux des églises, parut à ses côtés. Sans dire mot il prit la goberge par la tête, arracha l'hameçon, la tendit à Pierre et disparût.

—“Nom de...” commença Pierre, quand il fut revenu de sa stupeur; mais il se reprit à temps et appela Archange pour lui conter le miracle. Son compagnon se montra sceptique: —“Tu penses que c'est une menterie, dit Pierre, eh bien! regarde.” Et il lui montra la goberge au fond de la barque. De chaque côté de la tête, à l'endroit où les doigts du saint l'avait saisie, elle montrait deux taches noires, preuve du miracle qui venait de s'accomplir.

Depuis, toutes les goberges se distinguent des morues par ces deux taches miraculeuses et c'est en souvenir de cet événement que les pêcheurs les nomment “les poissons de saint Pierre.”

—o—

LE PRISONNIER DU ROCHER

Il y avait une fois—il y a de cela des lunes et des lunes,—une petite indienne appelée Mejiga, la Simple. Son père et sa mère avaient été tués dans une malheureuse expédition des Micmacs.

Personne ne s'occupait d'elle, sinon pour lui confier les travaux les plus durs et les plus répugnants et bien qu'elle fût en âge de se marier, aucun guerrier ne l'avait encore invitée à s'asseoir à son feu.

Son seul ami était un jeune chef huron, fait prisonnier par les Micmacs. Elle allait le voir dans la hutte où il était garotté, mais au lieu de prendre part au jeu cruel de ses compagnes qui lui tiraient les cheveux, lui plantaient des arêtes aigues dans les cuisses et lui versaient des pots d'eau sur la tête en l'appelant: *fils de chien!* elle lui apportait les meilleurs morceaux de viande qu'on lui abandonnait et les lui glissait dans la bouche quand les gardes avaient le dos tourné.

Cette générosité eut raison du stoïcisme du jeune indien qui la remercia un jour d'un regard.—C'était la première fois qu'un homme la regardait sans se moquer ou se détourner et en échange de ce signe de reconnaissance, Mejiga donna son amour à Tiotiaké, le huron.

Elle décida de le faire évader et de s'enfuir avec lui..... s'il y consentait. Mais avant qu'elle eut adopté un plan, le chef de la tribu des Micmacs fit comparaître devant lui le prisonnier.

On approchait de l'équinoxe, temps consacré à l'adoration du soleil et la loi indienne défendait d'attacher les prisonniers au poteau de torture durant ces jours sacrés. Negum,—c'était le nom

du vieux chef, pensa que l'honneur de convertir un huron à son culte valait bien le plaisir de le faire mourir dans les tourments. Il offrit à Tiotiaké de le rendre à la liberté s'il adorait le soleil, dieu des Micmacs.

—“Le Grand Esprit est mon dieu”, répondit dédaigneusement le jeune huron. Furieux, le vieux Negum ordonna de l'exposer, “devant le dieu à qui il refusait de rendre hommage” et de le laisser sans eau et sans nourriture.

On choisit pour lieu du supplice le Rocher Percé, accessible seulement au moyen d'une grossière échelle construite par les indiens qui dénichaient au printemps les œufs de goélands.

Bravant la périlleuse ascension. Mejiga rejoignit Tiotiaké, le second soir. Tout était prêt pour l'évasion: un canot avec des vivres attendait au bas de l'échelle.

Que ce passa-t-il, ce soir-là, sur le Rocher? Le lendemain on trouva sur la grève le corps du prisonnier huron avec un couteau dans le dos. Méjiga était disparue.

La légende veut que le Grand-Esprit, touché de son désespoir, l'ait métamorphosée en goéland pour lui faire oublier la mort tragique de son ami, égorgé sous ses yeux, mais, elle, inconsolable passe ses nuits à chercher Tiotiaké en se lamentant.

Dans la vieillesse, il est doux de retrouver même ses “ennemis d'enfance”.



M. JULES TREMBLAY, homme de lettres, d'Ottawa, élu, dernièrement, secrétaire général de la Société des Auteurs Canadiens

CREME A LA GLACE "ARTIC"

LIVRÉE DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE, DEUX FOIS PAR JOUR.

Essence de Vanille, de Fraise, de Chocolat, d'Erable avec Noix.

A la mesure de 1-2-3-4-5 gallons. En briquettes d'une chopine.

En boîtes 'Sealright' demiard, chopine et pinte.

Votre fournisseur peut vous la livrer car il la vend, ou adressez-vous à

LA LAITERIE DE QUEBEC

Téléphones: 6197-6198.

Rés. 4831.

NE REMETTEZ PAS A DEMAIN LE DEPOT QUE VOUS POUVEZ

FAIRE AUJOURD'HUI.

OUVREZ UN COMPTE A

LA CAISSE D'ECONOMIE

DE NOTRE-DAME DE QUÉBEC

BANQUE D'ÉPARGNE. - - - - -

FONDÉE en 1848

Economisez sur vos achats en achetant directement du Manufacturier

PHONE 2315

LA CIE BON-TON

COSTUMES, ROBES, MANTEAUX,
BLOUSES, LINGERIE, ETC.

423, rue St-Joseph, - - - - -

QUEBEC

EUG. LECLERC,
Président et gérant.

J.-O. SAMSON, maire de Québec.
Vice-prés.

J.-ALF. COOK,
Sec.-trés.

Tél. 8426—Le Soir 1256.

EUG. LECLERC, Ltée

AGENT D'ASSURANCES

FEU - VIE - VOL - ACCIDENTS, ETC.

EDIFICE "NORWICH"

88, RUE ST-PIERRE, -:: -:: -::

QUEBEC



LA REVANCHE DE PERRETTE

Tous ceux qui parcourent nos campagnes ont été frappés par cette constatation qu'il n'y a plus de paysans chez nous. Le type paysan a cessé d'exister; il est absent, du reste, de presque tous les pays et on ne le voit plus qu'au cinéma et dans le roman.

Il est, en effet, frappant de voir avec quelle aisance le rural, généralement, porte le vêtement à la mode; et cela est surtout remarquable chez les femmes.

Nous voyons, aujourd'hui, dans des villages reculés, des réunions de jeunes hommes et de jeunes filles qui, dans les quartiers citadins les plus fashionables, passeraient aisément pour appartenir à l'asphalte des grandes villes.

C'est qu'il s'est fait, chez nous, comme ailleurs, depuis quelques années, toute une transformation, toute une évolution psychologique parmi la classe rurale, un changement presque complet de la mentalité du paysan que dénote sa façon de s'habiller, tout spécialement chez ses filles.

La disparition du costume rustique de nos campagnes est un phénomène symbolique qui dépasse singulièrement les frivoles occupations des amateurs de pittoresque. Serait-ce la revanche de Perrette?

Certes, le goût de l'instar des grandes villes, le dédain fâcheux de nos paysannes pour les costumes campagnards ne sont pas d'aujourd'hui et il y a longtemps que l'on regrette, sous ce rapport, les "neiges d'antan". Depuis déjà longtemps, en effet, Malvina a délaissé l'étoffe du pays pour la soie ou le drap fin. Mais ce travers, si c'en est un, a reçu une extension plus méthodique grâce aux conditions de vie actuelle: le contact plus facile avec la ville, les voyages rendus plus fréquents à cause des voies de communication améliorées, les progrès de l'automobilisme, l'enrichissement des cultivateurs pendant la guerre, l'effort entre-

pris pour la conquête de la clientèle campagnarde par les grands magasins des villes, sont autant de raisons au développement de la tendance à l'introduction des habitudes, des costumes de villes dans les campagnes. Cela s'accomplit mathématiquement; les conditions qui existaient aux Etats-Unis existent, aujourd'hui, chez nous.

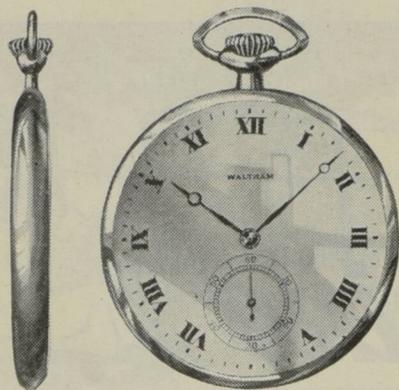
Les temps sont donc changés; évidemment Marie-Louise ne se marie plus en belle robe blanche de broderie bien empesée; Arthemise ne veut plus souffrir la médiocrité de la maison paternelle; Perrette ne pleure plus sur son humble rêve évanoui et ne s'affole plus pour quelques pintes de lait renversé.

Du pot de lait ont jailli des richesses que l'humble fille n'eut jamais soupçonnées; elle a troqué son coussinet contre un chapeau de grande faiseuse et ses souliers plats sont remplacés par des bottines de fin veau. Si elle est toujours court-vêtue, c'est uniquement pour se conformer aux exigences de la mode et parce qu'elle trouve plaisir à faire voir ses bas de soie. Elle a de l'argent et veut le dépenser; et la première tentation qu'elle subit est celle de la toilette. Quant à cette toilette c'est celle des belles dames de la ville. C'est que Perrette sait parfaitement la vérité du proverbe: "les belles plumes font les beaux oiseaux" et, comme elle est jolie, souvent, pas bête, et qu'elle est femme, c'est-à-dire douée d'une grande facilité d'assimilation et d'imitation, elle ne tarde pas à être comme toutes les "belles demoiselles de la ville".

JEANNINE.

LE ROSSIGNOL

Presque tous les autres oiseaux chantent pendant le jour; le soir venu, ils se taisent et se retirent sous le feuillage des arbres pour dormir. Le rossignol, au contraire, chante de préférence le soir et même pendant la nuit, quelquefois jusqu'au matin. Le petit chanteur est un peu sauvage; il se plaît dans les bois; si l'on approche de trop près, si l'on fait trop de bruit, il se tait, il se cache dans le feuillage ou s'envole. Il n'est pas, dit-on, fort habile à faire son nid; il ne sait que chanter; mais, quand il chante, tout fait silence pour écouter sa chanson.



Tél. 1266

A votre choix

Vous éprouverez beaucoup de satisfaction à visiter notre magasin parce que vous y trouverez un assortiment varié à la portée de toutes les bourses. SPECIALITE. Œuvres d'art en bronze pour témoignage d'amitié ou de reconnaissance.

Cyr. DUQUET, Limitée

Bijoutiers et Horlogers

3 RUE ST-JEAN, - - QUEBEC

Téléphone 3770



Marchand de Clavigraphes,
Accessoires et Réparation
de toutes marques.

N. MARTINEAU

83, RUE ST-PIERRE

QUEBEC

Y ÊTES-VOUS?

Voulez-vous des suggestions basées sur l'expertise et l'expérience pour votre service électrique, à la ville où à la campagne ?

NOUS Y SOMMES !

Adressez-vous à

GOULET & BELANGER Ltée

ELECTRICIENS

190 Richardson, QUEBEC

Tél. 4623

Tél. 4171

Un bon service vous attend



CHEZ

BERTANI Ltée

RESTAURANT

56-58 rue St-Jean,

QUEBEC

Cuisine Française et Italienne,

Banquets,

Salle à manger et chambre à coucher.



THÉÂTRE



LES PROPOS DE L'ENTR'ACTE

Après les pièces, les acteurs..... Pouvons-nous avoir de bonnes troupes d'amateurs?.... Préjugés anciens et critiques fondées..... Prudence et diplomatie..... La grande semaine du théâtre canadien à l'automne..... Tout le monde à l'œuvre.

Pour créer un théâtre canadien, le soutenir, y amener le peuple et en faire une institution solide et honorable, il nous faut d'abord commencer par avoir des pièces de valeur, disions-nous dans notre dernière chronique. Nous ajoutons aujourd'hui qu'il nous est de plus indispensable d'avoir des acteurs et des actrices de chez nous pour jouer "nos" pièces.

Ne nous y trompons pas, nous aurons peut-être plus de mal à réunir ces artistes, à les entraîner et à les organiser d'une façon efficace et permanente qu'à leur fournir des œuvres. Ce qui ne signifie nullement qu'il faille renoncer à l'espoir de posséder avant longtemps dans la province de Québec une couple de bonnes troupes d'amateurs sachant comprendre et interpréter comme il faut les productions de nos auteurs dramatiques. Bien au contraire. Il y a parmi notre jeunesse instruite des deux sexes un bon nombre de sujets qui ont en eux les attirances et les dispositions requises pour devenir des artistes de réputation, et qui ne demandent qu'à être découverts, cultivés et encouragés pour faire grand honneur à la scène canadienne-française.

Seulement, pour arriver à des résultats pratiques, il faudra user d'un tact considérable et recourir à une diplomatie assez subtile, car il y a ici et là, des préjugés tenaces à vaincre, des critiques fondées à dissiper.

Les préjugés contre le théâtre en général et contre tous ceux qui s'y adonnent en particulier, s'expliquent assez facilement chez une partie de notre population à qui le temps manque pour se renseigner exactement sur les développements multiples et les évolutions profondes de l'art dramatique, et qui conserve, par ailleurs, à l'égard des choses de la scène, un reste de la défiance sévère héritée des ancêtres.

D'autre part, il faut avouer que certaines aventures du passé, par les regrettables abus dont elles ont été l'occasion, ont laissé à bien des parents de justes raisons de se montrer extrêmement circonspects lorsqu'il s'agit d'encourager leurs fils et surtout leurs filles à faire du théâtre.

Il faut donc de toute nécessité que nous apportions la plus scrupuleuse attention dans l'organisation de nos spectacles, et quant au choix de ceux qui doivent en assumer la direction, et quant à l'ambiance dans laquelle nos jeunes interprètes sont appelés à travailler. C'est là une condition essentielle sur laquelle nous nous permettons d'insister avec la plus grande énergie. Il faut que tous soient parfaitement convaincus que l'œuvre du théâtre canadien-français est uniquement une œuvre artistique et moralisatrice. Autrement il n'y a rien à faire et nous n'obtiendrons jamais, malgré tous nos efforts, que des résultats précaires, rien moins que satisfaisants.

Espérons donc que ceux qui entreprendront à nouveau la tâche de préparer pour nos dramaturges des artistes dignes et consciencieux, tiendront grand compte des facteurs que nous venons de signaler et ne se départiront jamais des règles de la plus rigoureuse prudence,

de la plus stricte délicatesse. De cette façon nous verrons prochainement se lever parmi nous une pléiade de brillants amateurs, qui feront la gloire de nos auteurs et jetteront un magnifique éclat sur la scène canadienne.

— o —

Préparons-nous d'avance à la grande semaine du théâtre canadien que la section de Québec de la Société des Auteurs organise pour l'automne prochain. Ce sera là pour tous nos écrivains dramatiques une merveilleuse occasion de faire connaître leurs œuvres et d'attirer sur eux l'attention du grand public.

Le comité spécial formé à cet effet et dont nous avons donné la composition dans notre dernier numéro a déjà commencé son travail préliminaire. Il demande à tous les auteurs qui ont des pièces terminées de bien vouloir les lui soumettre au plus tôt pour lecture et examen. Il n'est pas nécessaire que ces pièces soient imprimées. On acceptera les manuscrits pourvu qu'ils soient parfaitement lisibles.

Le soussigné se chargera de recevoir pour les transmettre au secrétaire du comité, les œuvres dramatiques qu'on lui enverra à son adresse, 20 avenue Cartier, Québec.

Ainsi donc, que tous se mettent à l'œuvre sérieusement et sans retard. Il faut que cette semaine du théâtre canadien, à Québec, soit pour toute la province, une révélation.

AIMÉ PLAMONDON.

VICTOR HUGO ET LA FEMME

A une époque où la femme veut être l'égale de l'homme et menace de le supplanter dans la direction du monde, on ne lira pas sans intérêt ce que pensent d'elle les hommes, qui, comme Victor Hugo, l'ont le plus louée et admirée. Le grand poète disait en 1845 à l'Académie française:

"Que le poète et le penseur achèvent de rendre de plus en plus sainte et vénérable aux yeux de la foule cette pure et noble compagne de l'homme si forte quelquefois, souvent si accablée, toujours si résignée, presque égale à l'homme par la pensée, supérieure à l'homme par tous les instincts mystérieux de la tendresse et du sentiment, n'ayant pas à un aussi haut degré, si l'on veut, la faculté virile de créer par l'esprit, mais sachant mieux aimer; moins grande intelligence, peut-être mais à coup sûr plus grand cœur."

Victor Hugo n'a fait que répéter à sa manière ce que les hommes bien pensants disent des qualités respectives des deux sexes et de ce qui les différencie physiquement, intellectuellement et moralement, ainsi que des conséquences qui en résultent dans l'exercice de leurs activités.



Photogravure
à Québec

Dessins & Gravures de tous Genres

LE SEUL
ATELIER COMPLET ET MODERNE

Quebec Photo Engravers
(Registered)

421 rue St. Paul
TEL. 7856 QUÉBEC.

PRETS ET PLACEMENTS

Les services que notre organisation peut rendre

AUX EMPRUNTEURS

10. Vous fournir les argents nécessaires à augmenter ou promouvoir votre INDUSTRIE, vos services d'UTILITES PUBLIQUES, telles que TELEPHONE, AQUEDUC et LUMIERE ELECTRIQUE;
2. Consolider vos dettes de Corporations MUNICIPALES, SCOLAIRES et de FABRIQUES;
3. Vous donner l'avantage d'un PRET A LONG TERME et à un taux d'intérêt raisonnable.

AUX EMPRUNTEURS

1. Vous fournir des VALEURS DE PLACEMENTS de tout repos.
2. Vous faire bénéficier d'un taux d'intérêt élevé.
3. Mettre à votre disposition notre SERVICE D'INFORMATIONS, vous fournissant le prix courant ou tout autre détail concernant les valeurs que vous avez déjà ou que vous désirez acquérir.

Pour toute autre information s'adresser à

LE PRET MUNICIPAL LTEE

107 Cote de la Montagne

Téléphone 4200.

QUÉBEC.

"SECURITE AVANT TOUT"

Pour Vos Epargnes.- -

	Taux	Echéances	Prix
Province de Québec...	5½%	1936	103
Cité de Québec.....	5%	1953	98½
Cité de Québec, (Ecoles catholiques)	5%	1963	98½
Ville de La Tuque....	6%	1925	100
Ville de Chicoutimi...	5½%	1936	100
Ville de Kénogami....	6%	1938 à 1943	102¼
Ville de Matane.....	6%	1933	102
Cité de Riv. du Loup.	5½%	1924 1957	100
Ec. cat. de St-Laurent.	6%	1928	100
Ecoles cath. de Drummondville.....	5½%	1924 à 1940	100
Ville de Paris.....	6%	1930	100
Ville de Soissons.....	6%	1936	87
Ville de Marseilles....	6%	1934	87
Cie P. T. Légaré.....	7%	1925	100
Départem. de la Seine, (France).....	7 %	1942	93

Nos prix sont avec intérêts accrus.

CREDIT ANGLO-FRANCAIS

LIMITEE

132 RUE ST-PIERRE

Tél. 6427.

QUÉBEC

Tél. 6428.

Téléphone 1850

J.-A. KIROUAC & CIE

LIBRAIRES---IMPORTATEURS

Spécialités:

Artices de Fantaisies
" de librairie
Jouets, poupées, jeux
de salon, Souvenirs
de Québec, Cartes
postales illustrées

Gros et détail

34 Rue de la Fabrique

QUÉBEC.



MARCEL FAURE, économiste

Par PAUL FONTAINE



Le héros que M. Jean-Charles Harvey fait vivre si intensément dans son premier roman a un sens critique très aiguisé. D'une culture fine et délicate, les jugements compréhensifs de primaires le font sourire. Il pense, lui, que tout n'est pas dit quand on a formulé: c'est beau, c'est bien, c'est vrai. Et avec une verve intarissable, et une éloquence qui rappelle un peu—mais en style plus académique—"les outres des tribuns et des harangueurs de la St-Jean-Baptiste crevant sur des crânes durcis" il peste contre la petite école qui "n'a pas ménagé dans le cerveau des tout jeunes, un lieu saint, un sanctuaire où l'âme se serait agenouillée devant les vénérables reliques du passé et devant l'idée rayonnante de la Patrie."

Puis son scapel—d'aucuns diront, à tort, sa hache—s'attaque au cours secondaire qui a formé "une race de fronts penchés portant sur ses épaules cent-cinquante ans de colonialisme ramolissant".

Les faits économiques devaient intéresser ce fils d'un gros marchand de la Basse Ville de Québec, lequel, à douze ans, "connaissait parfaitement, la qualité et le prix des diverses marchandises; pouvait tracer l'histoire de chaque article emmagasiné chez lui."

Or, notre structure économique anglo-saxonne l'attriste. Il y voit la constatation de notre déchéance. "En face de la prise de possession, par des aventuriers étrangers, de nos rivières, de nos lacs, de nos forêts, de nos énergies industrielles, commerciales et financières, la lutte s'offrait à nous, lutte de guet, d'observation, d'initiation et de mise en garde, mais lutte quand même, aussi noble que les plus sanglantes, parce qu'elle remplace le coup d'épée par l'escrime de l'intelligence et de la pensée. Quoi de plus beau." Et Marcel Faure pense que nous ne l'avons pas faite.

Arrêtons-nous ici.

Le roman naît de l'énorme.

M. Harvey devait donner à Marcel Faure cet esprit quelque peu "exalté" qui met en relief les héros. La réalité crève cependant les plus belles fictions.

Il n'est pas exact, Monsieur Faure, que nous ayons, délibérément, par idéalisme criminel, refusé la lutte sur le terrain économique. N'allons pas généraliser certaines erreurs; rappelons-nous souvent, toute notre histoire.

L'acquisition des richesses matérielles compte peu si les richesses intellectuelles ou morales font

défaut. Nos pères auraient pu, faisant litière de leur personnalité francque, exploiter au profit de leur pécule, les richesses du pays. Peut-on les blâmer d'avoir protégé, fut-ce par le sacrifice momentané de biens matériels, la croissance, sur nos rives, des fleurs de lys.

Admirons l'esprit d'entreprise d'Albion, mais pourquoi ignorer, de parti pris, une ambiance qui explique tant de chose?

Quoiqu'il en soit, Marcel Faure, sincère, désintéressé, et impétueux, montrera, par son exemple comment atteindre aux succès matériels. Car c'est un fait intéressant à souligner, Monsieur Faure—qui est un génie—ne se contente pas de détruire, il construit. Ayant fustigé notre système d'enseignement, il présente et réalise le sien.

Il ne se contente pas davantage de pleurnicher sur notre race de "porteurs d'eau", il vend les affaires de son père et avec le million qu'il en retire, voici "la cité de vie".

Jamais sociologue de cabinet n'a rêvé communauté plus parfaite. Patrons et ouvriers fraternisent en des villas claires, au bord d'un lac limpide, au milieu de verdure généreuse. Les enfants de l'école primaire, savent, "sur le bout de leur doigt" le "catéchisme moral, social et national". Et il faut les en féliciter, car la seule compréhension du titre demande déjà une intelligence plus que moyenne.

Pas de syndicats ouvriers exigeants; pas "de grève des forgerons". Le génie de Marcel Faure prévoit tout, prévient tout. Malheureusement nous ne pouvons tout citer. Voyons cependant comment sont formés les chefs: "Nous les alimentons d'une nourriture spéciale. Si après avoir passé par l'usine, ils ont fait preuve de capacité transcendante, nous les envoyons dans les grands laboratoires scientifiques de l'université, puis, nous leur faisons voir les principaux foyers d'action industrielle du continent." Et tout cela après dix ans d'existence!

La répartition des richesses se fait suivant les mêmes principes altruistes. L'actionnariat ouvrier rapporte jusqu'à cinq cents dollars par année, ce qui ne se voit, certes, qu'à Valmont, car partout ailleurs les ouvriers rejettent un système peu rémunérateur.

Bref! en nous promenant dans Valmont le souvenir nous est revenu de petits villages de cartons

Pèlerinages à Ste-Anne-de-Beaupré cette année comme d'habitude

Ne manquez pas de visiter les célèbres chutes Montmorency et de faire un pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré.

Trains à toutes les demi-heures entre Québec et les Chutes Montmorency. Service fréquent entre Québec et Ste-Anne-de-Beaupré.

Un train spécial pour touristes, avec guide, part de Québec tous les jours à 9.45 a.m. et 2.15 p.m. pour Ste-Anne-de-Beaupré, avec arrêt aux Chutes Montmorency, de retour à Québec à 1.30 p.m. et 5.30 p.m.

THE QUEBEC RAILWAY LIGHT & POWER COMPANY

J.-A. EVERELL,
Surintendant.

W.-J. LYNCH,
Gérant-général.

ANSELME ROY

DENTISTE



455 rue St-Joseph

Tél. 5306

QUEBEC

Clinique privée du Dr St-Amand

Des Hôpitaux de Paris-Lyon-Berck

Médecine générale, Maladies vénériennes,
Traitements électriques. Maladies
de la peau.

87 rue de L'Église

Tél. 8223

QUEBEC

MADDEN & FILS

Charbon Anthracite
et BITUMINEUX

Expédition directe des Mines

116 rue St-Pierre

QUEBEC

5% ou 6½%

Nous avons toujours en main un excellent choix d'obligations municipales, scolaires et d'utilités publiques.

Nous recommandons spécialement La Corporation d'Énergie de Montmagny, de 1929, à 1931 à 6½%.

Le Crédit Industriel, Limitée

103, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

J.-A. Fugère, Gérant.

Tél. 7750-7751.

Téléphone 4997J

J.-R. THERIAULT

ARTISTE-DESSINATEUR

72½ ST-PIERRE,

QUEBEC

BERGERON @ LEMAY

ARCHITECTES & EVALUATEURS

145 RUE ST-JEAN, QUEBEC

C.-A. LeMay,
Rés. Giffard.

J.-S. Bergeron,
99, Aberdeen.



Nous lisons dernièrement qu'il faudrait des colonnes entières à un critique, pour parler de toute la musique qui s'exécute durant un mois, dans la ville de Boston. Il est certain que Québec est très loin de Boston géographiquement et... musicalement.

A part le concert Delaquerrière-Jacquet, dont nous parlons plus bas, aucun évènement musical important ne s'est produit en notre bonne ville, depuis trente jours. C'est assez dire que nous ne sommes pas gâtés de ce côté-là.

Les amateurs ont si souvent constaté l'apathie du public, le peu d'encouragement que celui-ci accorde à leurs efforts souvent méritoires, qu'ils sont devenus très prudents avant de se lancer dans l'organisation d'un concert ou l'exécution d'une œuvre de maître. Certes, ils sont bien prêts à payer de leur personne et de leur talent, mais quand il faut mettre la main au gousset pour combler les déficits, nous comprenons que cela refroidisse leur enthousiasme artistique. Et ils ont raison.

—o—o—o

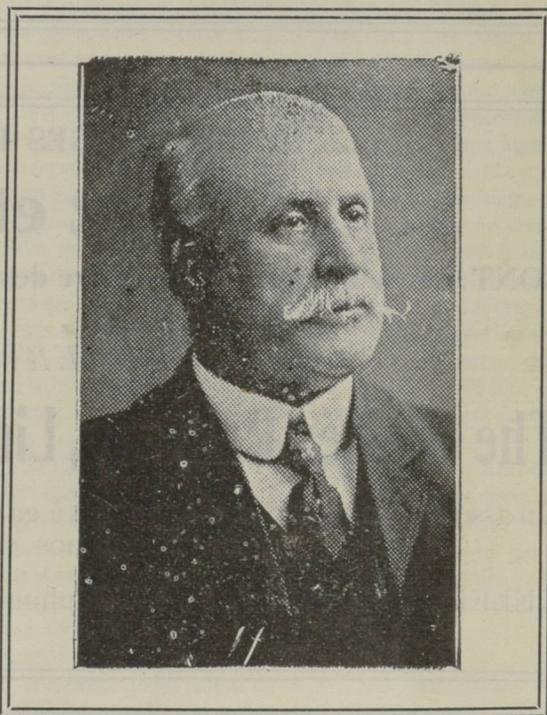
CONCERT DELAQUERRIERE-JACQUET.—M. José Delaquerrière, Madame Andrée Amalou-Jacquet et M. H. Maurice-Jacquet, ont donné, le 7 avril, salle Colomb, devant un auditoire très sympathique, un concert de musique française, excepté une fantaisie pour harpe d'un auteur italien: Cesare Galeotti. M. Delaquerrière, était connu ici, ayant chanté les rôles de tenor dans la troupe d'opérette qui a passé à Québec en février, M. Jacquet était le chef d'orchestre de la même troupe. M. Delaquerrière possède une très jolie voix, flexible et souple à souhait. Il a été à bonne école. Le "Secret de Suzanne" de Paladilhe, "l'Air de Tiarko", de l'opéra "Romanitzo" de Maurice Jacquet, court extrait qui nous a laissé une excellente impression, la "ballade des trois petits Moussets", musique du père de l'artiste, et surtout "La lettre du Jardinier" de Maurice Tournier, ont été interprétés à la perfection et ont valu à l'artiste son plus gros succès. Madame Jacquet a joué le "Concertstuck" de Pierné, d'une exécution difficile, une agréable "Fantaisie" de Cesare Galeotti, et un groupe de trois pièces de Debussy. Madame Jacquet est une artiste. M. Jacquet s'est fait applaudir dans plusieurs pièces de sa composition, dont quelques-unes dans le genre descriptif: les danses de chez nous, et surtout dans une improvisation sur trois thèmes donnés séant, où il a remporté un vrai succès. Nous croyons sincèrement que le public sera heureux de réentendre ces trois artistes.

—o—o—o

Dans les "Notes brèves" du journal *La Musique* il y est dit que les Chanteurs de St-Dominique ont donné, le Vendredi-Saint au soir, en la chapelle des RR. PP. Dominicains, les "Sept Paroles du Christ" de T. Dubois, "avec une belle assurance" et on ajoute que cet "Oratorio de Concert" cadre mal avec un sermon sur la passion.

Ces messieurs de *La Musique*, voudront-ils expliquer à la nombreuse assistance qui avait envahie la chapelle, ce soir-là, sur quoi ils se basent pour formuler leur jugement? et demander à cette même assistance si elle a été scandalisée du contraste qui semble, dans leur imagination, avoir existé entre le magnifique sermon du Père Hamel et la musique de Dubois? Nous les remercions de leur suggestion de faire chanter du Bach, du Vittoria ou du Sorino, que, soit dit en passant, nous aimons autant qu'eux; mais, nous avouons humblement malgré les bons éléments que nous possédons, ne pas être en position

de donner "La Passion selon St-Mathieu" ou autres œuvres de pareille envergure, et cela à cause de certains restrictions que ces messieurs connaissent mieux que nous. RAOUL DIONNE,



M. JOSEPH VEZINA, D.E.M., qui a dirigé la grande représentation de la REDEMPTION de Gounod, qui vient d'être interprétée, au Manège Militaire, par un chœur de 350 voix appuyées des soixante-quinze instrumentistes de la Société Symphonique de Québec.

(Suite de la page précédente)

dont s'est amusée notre enfance. Tout y semble également conventionnel, et fragile, et brillant.

Il n'était pas nécessaire de la meute des loups et des bouledogues pour abattre Valmont, "la cité de vie". Cette entreprise serait morte de trop d'idéalisme.

Monsieur Harvey a tout de même fait œuvre, sinon originale, du moins intéressante. On sent le poids impressionnant d'innombrables lectures.

Le style est souple, harmonieux, éclatant, soutenu oratoire. Marcel Faure est anglais par le sang maternel, mais il est, en dernière analyse, bien français par l'intelligence, le cœur, le verbe, et "son peu de sens pratique".

Téléphones: Bureau 6918. Résidence 3895m.

J.-ALFRED NADEAU, B. A., LLL.

AVOCAT

126 rue St-Pierre, :: QUEBEC

ARGENT A PRETER aux Communautés Religieuses,
Fabriques et sur hypothèque**ARTHUR-E. SIMARD, B.L., L.L.L.**

NOTAIRE

52, rue St-Joseph, QUÉBEC. Tél. 2126w

TEL. 7118-J

J.-E. GAGNONOPTICIEN, SPECIALISTE. MANUFACTURIER
Eye Glass Grinder Manufacturing

463 RUE ST-JEAN - - QUEBEC

En face de l'église St-Jean-Baptiste

TEL. 3857

C.-J. LOCKWELLCOURTIER EN IMMEUBLES
—ASSURANCES—

31 ST-PIERRE, QUEBEC

DES AVANTAGES DE NOTRE SERVICE DOUBLE

Gaz et Electricité

SONT: Un seul préposé à la lecture des compteurs. Une facture à recevoir. Un paiement à faire.

*ET UN SERVICE INCOMPARABLE***The Quebec Railway, Light, Heat & Power Company Ltd.**

Un assortiment complet d'appareils à gaz et à l'électricité, pour l'usage de la cuisine, en vente à nos salles d'échantillons.

TELEPHONE 4750

Téléphone de nuit: Département de l'Electricité 3226
Département du Gaz 2130

A. CHRETIEN, Président.

C. Gagnon, secrétaire.

**LA GALVANOPLASTIE
CANADIENNE, Limitée**

Manufacture et réparations de Vase sacrés, Luminaire d'église. Ostensoirs, Ciboires, Calices, Candélabres, Electroliers, Application par Electrolyse: or, argent et nickle. Galvanisation. Ciselure artistique, etc. etc.

515½ rue St-Jean, -:- -:- -:- -:-

QUEBEC

LA REVUE DES LECTURES



Erables en fleurs.

Pages de critique littéraire, par l'abbé Camille Roy

Il n'y a guère, parmi nos hommes de lettres, d'âme plus sympathique et de tempérament mieux réussi que M. l'abbé Camille Roy, membre de la Société Royale du Canada. Ses intimes lui reconnaissent des dons particuliers: délicatesse et franchise, distinction simple et sans prétention, esprit qui mord sans faire saigner, intelligence pénétrante et sensibilité très fine.

Avec un tel ensemble de qualités, on a du goût. M. Roy en a beaucoup. Mieux que tout autre, chez nous, peut-être, il a su établir la juste part du beau et du moins beau, faire châtoyer aux rayons de la critique les multiples facettes de l'œuvre d'art, pierre précieuse qui peut être plus ou moins bien taillée et qui, pour être équitablement appréciée du public, doit passer sous la loupe d'un connaisseur et d'un spécialiste.

Par son naturel même, M. Roy était donc un prédisposé à la critique littéraire. Quand il a voué une partie de sa vie de prêtre à peser et juger les imprimés de son pays, il se sentait une vocation vraie au règlement de tous les cas de conscience..... littéraire.

Il possède justement l'harmonie des facultés nécessaire à la saine critique. Il ne s'emballe pas. On ne lui connaît ni engouement ni antipathie préconçue. Il s'applique de toute son âme, à *objectiver* les impressions qui se dégagent du livre. C'est pourquoi on ne l'a jamais vu flagorner ni assommer. S'il ne se laisse pas enflammer par un feu de paille, il se garde bien d'éteindre la mèche qui fume encore.

Tel est, dans ses grandes lignes, le caractère de M. l'abbé Camille Roy, jugé à la lecture des cinq ou six volumes de critiques littéraires qu'il a déjà produits.

Le dernier en date de la série, *Erables en fleurs*, est appelé à susciter un vif intérêt parmi les lettrés du Canada français. A première vue, le titre de cette œuvre fait songer à un recueil de poésies; mais il suffit d'en lire la préface pour constater qu'il s'harmonise parfaitement avec le sujet qu'il traite:

"*Erables en fleurs!* nous dit-il. Ce sont nos écrivains, ceux qui puisent au terroir ou qui cherchent dans leur âme profonde, l'inspiration, la substance de leurs pensées, et la font se répandre chaque année en poèmes fleuris, en prose vive..... C'est donc—pour parler sans métaphore—une page de notre histoire littéraire—1910-1914—qu'à cette époque nous avons essayé d'écrire, et que nous voulons ici consigner..... Il nous a paru intéressant de grouper ici d'abord les œuvres premières des jeunes écrivains qui débutèrent vers 1910, et qui mirent dans leur premier effort tout l'espoir de leur printemps..... Dans la forêt d'érables, toutes les fleurs n'ont-elles pas, quel que soit le rameau qui les porte, des promesses de vie?....."

On le voit, le titre est heureusement choisi. On ne saurait se méprendre un instant sur son intention: il est synonyme de *littérature nationale*, cette littérature à laquelle M. Roy a consacré, par patriotisme autant que par goût naturel, les plus chers instants de sa vie, les plus délicieux aussi. Dès son premier volume de critique, il embrassait sa belle tâche de recteur de nos lettres comme un sacerdoce. Il écrivait, dans la préface de ses *Essais sur la littérature canadienne*, une page que je me plais à relire souvent, et que je citerai avec beaucoup de complaisance:

"C'est la conviction que la critique littéraire peut et doit être un ministère de vérité, qui nous a fait entreprendre l'œuvre dont nous réunissons ici les premières pages. Nous avons pensé que, si modeste que pouvait être notre contribution à l'histoire de la critique et de la littérature canadienne, nous ne devions pas craindre de l'apporter. *N'est-ce pas précisément sur l'insuffisance et la faiblesse des œuvres d'aujourd'hui que pourra s'édifier malgré tout la fortune des œuvres de demain?* Notre travail peut donc être jugé opportun si, en faisant aujourd'hui la littérature que nous pouvons, nous préparons la littérature plus parfaite que d'autres feront après nous....."

"C'est d'ailleurs, l'une des fonctions les plus honorables de la critique que de chercher à dire vrai, à redresser les faux jugements, et à *préserver de toute corruption la notion du bon goût*.... C'est à elle surtout qu'est encore dévolu le soin de conserver les bonnes traditions littéraires, et de les propager, et jamais donc elle ne sera plus dans son rôle que lorsqu'elle fera rayonner jusqu'à l'esprit des foules la lumière des sages et prudents conseils. Le ministère de la critique se confond ainsi avec celui de l'enseignement; il lui emprunte quelque chose de sa dignité, et, partant, quelque chose de ses responsabilités..... L'un et l'autre, le critique et le professeur, doivent toujours se souvenir qu'ils ont charge d'âmes, et qu'il leur incombe, à tous deux, de ne répandre que des idées qu'ils croient justes, et de ne donner que des leçons qui puissent être profitables."

Cette page, j'ai cru devoir la citer en marge des *Erables en fleurs*, car elle énonce un programme dont l'auteur n'a pas dévié un seul instant de sa vie: *l'enseignement de la vérité littéraire*. En s'y vouant, M. l'abbé Camille Roy aura été, chez nous, le fondateur de la critique comme Garneau aura été le créateur de notre histoire, et Crémazie, le premier son de la lyre canadienne. A cause de cela, il est et restera le critique national du Canada français.

Dans la série de ses études, *Erables en fleurs* est l'appel le plus direct au courage et au talent de la jeunesse canadienne-française qui fait des livres. Dans ce volume, il a étudié les premiers murmures des âmes neuves qui vibrent au premier souffle de l'inspiration. C'est ainsi qu'il analyse: *le Canada chanté* et *le Terroir*, par Albert Ferland; *les phases*, par Guy Delahaye; *les chemins de l'âme*, par Englebert Galèze; *Heures poétiques*, par Jacquelin; *les soirs*, par Albert Dreux; *des mots des vers*, par Jules Tremblay; *les voix champêtres*, par Hector Demers; *les forces*, par Alphonse Beauregard; *ce qu'il a chanté*, par Alfred Morisset; *sentiments et souvenirs*, par M. l'abbé Maxime Hudon; *Noëls anciens* par Ernest Myrand; *Restons chez nous* par Damase Potvin; *Feuilles volantes et pages d'histoire*, par Ernest-Gagnon; *le long du chemin*, par Madelaine; *Fleur des ondes*, par Gaétane de Montreuil; *Visions d'aveugle*, par Clara Lanctôt; *les survivances françaises au Canada*, par Édouard Montpéit, et quelques autres de moindre importance.

Cesont là quelques-unes des fleurs d'érable sur lesquelles M. l'abbé Camille Roy s'est penché avec sollicitude et sympathie, pour en exprimer la saveur, en découvrir les faiblesses, en émonder quelques-unes, de façon à donner à la génération qui grandit des recettes d'arboriculture propres à fortifier la forêt de l'art canadien.

Dans la multiplicité de ses appréciations, notre critique a une préoccupation visible, celle de ne pas briser le roseau pensant: Il redresse les tiges torsées d'une main infiniment légère et délicate. Il ne verse le blâme sur elles qu'en y ajoutant un "mais" qui fait l'effet de la caresse après la taloche. Exemple: "C'est donc par excès de sobriété

MAGASIN FASHIONABLE

Lepinay Limitée

(Ci-devant DONOHUE)

Importateurs de hautes nouveautés

188 à 198, RUE ST-JEAN, QUEBEC.
Tél. 885 et 6598.

Moulins à Laterrière, Qué., Dist. Charlevoix, Qué.

A. K. Hansen & Co.

Registered

82, RUE ST-PIERRE, :: QUEBEC

BOIS DE FUSEAU,
BOIS DE CONSTRUCTION,
BOIS DE PULPE,
BARDEAUX, ETC.

Tél. 5003

J.-A. LESAGE

COURTIER

140 rue St-Pierre, - - - Québec.

Tél. 2153

Dr ALPHONSE DION

CHIRURGIEN-DENTISTE

24 Côte du Palais, - - - QUEBEC
Heures de bureau: 9 à 12 hrs a.m.; 2 à 5 hrs p.m. et 7 à 8
hrs p. m.

Tél. 7196

HECTOR LAFERTE

AVOCAT, C.R., M.P.P.

14 rue St-Pierre, :: :: :: Québec

INSTITUT J. THOMAS

25 RUE ST-STANISLAS

Tél. 7490. (Bloc Lavigneur & Hutchison)

Préparation pour brevets, pour bureaux, Anglais,
Français, Sténographie, Clavigraphie, etc.**Dr J.-ALEX. EDGE**

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de Lille.

Heures de bureau: de 9 à 10 a.m. et de 3 à 6 p. m.

73 RUE DU PONT. Tél. 2438.

Ls-Ph. Morin, L.A.C.G.A. L.-Eug. Barry, L.A.C.G.A. Léon Côté, C.A.

MORIN, BARRY & COTE

COMPTABLES LICENCIES, SYNDICS AUTORISES

Comptabilité, Vérification, Arbitrage, Liquidation,
Organisation, Direction

Représentant de: The Shaw Correspondence School, Toronto

116 COTE DE LA MONTAGNE, - QUEBEC

Arthur Picard TEL. 1239w. J.-M. Gaudry.

O. PICARD & FILS, Enr.ENTREPRENEURS
PLOMBIERS & ELECTRICIENS.

199 RUE ST-JEAN, :: :: QUEBEC

Tanguay @ Chênevert

ARCHITECTES

20½, RUE D'AIGUILLON, - - Québec

Tél. 1466.

Tél. 430.

Bernier, de Billy @ Dorion

AVOCATS

111 Côte de la Montagne, - - - Québec

Tél. 212

Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Taschereau

AVOCATS

111 Côte de la Montagne, - - Québec

PIERRE DROUIN

AGENT D'IMMEUBLES

(Edifice du Quebec Railway)

RUE ST-JOSEPH, - - - QUEBEC

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Courtier en immeubles et en placements. Administrateur
de successions. Organisation de compagnies, etc.Bureau: 70 de la Couronne ou 215 rue St-Joseph,
Immeuble de Myrand & Pouliot Limitée

Résidence: 88 rue Fraser, Tél. Bureau: 2840. QUEBEC

Tél. 4145.

HELIODORE LABERGE

ARCHITECTE

103, RUE ST-JEAN, - - - QUEBEC

Tél. Bureau, 2993-w. Rés. 1747-w, 83 D'Auteuil.

PAUL FONTAINE

L. L., L. Ph. D.S.P.

AVOCAT

111 Côte de la Montagne, - - - QUEBEC

S.-JULES LARUE

NOTAIRE

et agent d'immeubles, Achats de ventes de propriétés,
placements.

Edifice de la Banque Nationale, rue St-Pierre, QUEBEC

Dr J.-O. DUSSAULT

Ex-élèves des hôpitaux de Paris.

MEDECIN

417 RUE ST-JEAN, - - - QUEBEC

té que pêche surtout la muse de l'auteur du *Canada chanté*: sobriété dans l'invention des sujets et sobriété dans le développement..... L'on pourrait bien encore reprocher à M. Ferland d'avoir quelquefois laissé passer l'expression insuffisante, la strophe indolente, mais ce poète rachète ces péccadilles par tant d'heureuses qualités que nous ne voulons pas ici insister."

Ainsi, tout le long de ces pages, on peut admirer l'art—car c'est un art— de dire la vérité, toute la vérité, sans blesser les plus chatoilleux.

N'allons pas croire, pourtant, que notre critique agisse invariablement en douceur. S'il lui arrive de s'apercevoir qu'un écrivain n'a pas suffisamment de talent pour se mêler d'écrire, il le lui dit franchement, pour lui faire passer l'envie. Lisons par exemple ce qu'il dit de *Vers l'idéal*, de Rémi Tremblay: "En dépit de ce qu'il croit être l'injustice des fabricants de réputation littéraire, M. Tremblay offre encore au public un recueil de trois cent cinquante pages, et c'est bien, le plus cruellement possible, narguer la critique. D'ailleurs M. Tremblay déclare: "Depuis trente ans que je travaille à épurer mon vocabulaire, je n'ai pas conscience d'avoir démerité. Ce n'est pas ma faute si je suis démodé chez ces prétendus arbitres de compétence littéraire: c'est leur ignorance qui en est responsable."

"Après de si catégoriques affirmations, où l'on ne peut avoir l'ombre d'une arrière-pensée de flagornerie, j'ai cru qu'il fallait bien lire M. Tremblay, puisque M. Tremblay veut qu'on parle de lui. J'ai donc ouvert son dernier recueil, celui qui "vaut mieux que les quatre autres", et j'ai essayé d'en exprimer toute l'âme de poésie que l'auteur pense y avoir mise. L'avouerai-je? et que va penser de moi l'auteur irascible? Je ne puis reconnaître que M. Tremblay soit un grand poète, ni même un bon poète; je ne puis croire que l'inspiration l'ait souvent possédé, et qu'il fut, à chaque strophe, secoué par le démon du lyrisme. Relisez, dans l'Ion de Platon, la définition du délire sacré et vous verrez qu'elle ne s'applique pas à l'auteur de *vers l'idéal*."

Une extrême mansuétude n'empêche donc pas M. Roy d'être très ferme, à l'occasion, et de fustiger la fatuité.

Maintenant, après les nombreuses critiques qu'il a écrites, on se demande ce que pense M. l'abbé Camille Roy de la littérature canadienne-française. Il est certain qu'il a trop de culture, trop de raffinement intellectuel pour croire que les nôtres aient produit des chefs d'œuvre au vrai sens du mot. Surtout dans la période qu'il étudie dans *Erables en fleurs*, il n'y a que des ouvrages de second et de troisième ordre.

A plusieurs endroits de ses essais, l'auteur signale l'insuffisance d'idées profondes, de psychologie, d'observation, d'inspiration. Il a constaté comme plusieurs de nos compatriotes, que notre littérature n'était pas assez humaine. Il veut que nous nous formions une *âme nationale*, mais il n'est pas favorable à un régionalisme exclusif. Dans la conférence qu'il donnait à l'université Laval, le 5 décembre 1904, il disait: "Est-il nécessaire que l'écrivain canadien s'enferme tellement dans l'étude de l'histoire, des mœurs, de la nature de son pays, qu'il ne puisse s'appliquer à d'autres sujets, à des sujets qui dépassent notre vie canadienne et nos frontières? Si c'est cela que l'on veut dire, c'est sans doute un autre excès et c'est une autre erreur..... Il ne faudrait pas fermer aux écrivains canadiens un champ aussi vaste, où il y a place pour tous les talents et pour toutes les ambitions. Pour nous, comme pour ce personnage de Ténence, *rien de ce qui est humain ne doit être étranger*. Nous portons en nous-mêmes, en nos personnes, toute la substance et les accidents de la nature commune. Le mot de Joseph de Maistre est pour le moins paradoxal qui déclare qu'il n'y a pas d'hommes dans le monde, mais seulement, des Français, des Russes, des Italiens et peut-être des Persans. Tous ces individus, et quelques autres, comme, par exemple, les Canadiens ne servent qu'à couvrir et envelopper ce qu'il y a de plus général en notre espèce, et vous pouvez expérimenter encore tous les jours qu'il ne faut pas ici gratier longtemps son voisin pour trouver, dessous, l'homme. Laissons donc nos écrivains pénétrer jusqu'en ce fond, et apporter ensuite à notre littérature philosophique, morale, sociologique, quelque utile contribution."

Voilà des principes que devraient méditer tous nos jeunes écrivains. Et comme cette conférence de l'abbé Roy sur la *nationalisation de la littérature canadienne* comporte des enseignements essentiels, nous y renvoyons le lecteur.

En terminant cette courte étude, je dirai à notre critique nationale que la génération actuelle des écrivains canadiens-français compte beaucoup sur ses conseils et sur sa direction. Il a assumé un rôle nécessaire à son plein développement. Si, depuis quelques années, notre littérature s'est affinée, si elle s'est guérie de quelques abcès qui la défiguraient, si elle a une langue plus pure, plus abondante et plus riche, M. Roy n'est pas étranger à ce progrès. C'est pourquoi nous le prions de continuer son œuvre.

JEAN-CHARLES HARVEY.

Le Régiment de Carignan.

Depuis la publication du livre de Benjamin Su'te sur le Régiment de Carignan, M. Francis-J. Audet et M. Gérard Malchelosse, deux jeunes chercheurs qui ont beaucoup de mérite, ont fait d'autres recherches et de nouvelles trouvailles des plus intéressantes. Ils ont en particulier poussé leurs investigations à l'étranger et dans nos archives pour découvrir des documents qui donneraient des renseignements nouveaux sur la formation, le déplacement et les officiers de ce corps d'élite. Ils ont trouvé jusqu'à ce jour de quoi publier une brochure d'au-delà de 125 pages que feront, du reste, imprimer bientôt, en collaboration MM. Francis-J. Audet, Gérard Malchelosse et Régis Roy. Le fameux "role" des Soldats du Régiment de Carignan sera, avec ces nouveaux documents, au grand complet. MM. Audet, Malchelosse et Roy donneront les noms des 303 soldats du Régiment qui "se sont faits habitants au Canada en 1668". De plus, ils auront treize officiers nouveaux; des trouvailles sur des morts durant les années 1665-68 ajouteront en outre de l'attrait à ce qu'ils vont donner de neuf sur ce sujet.

Personne autres assurément ne connaissent mieux l'histoire de Carignan que MM. Audet, Malchelosse et Roy qui depuis au-delà de six ans perquisitionnent partout sur cette question historique.

A ce propos nous venons de recevoir un fascicule de la Section française de la Société Royale du Canada intitulé: "Le Régiment de Carignan", par Francis-J. Audet lui-même et lu à la réunion de la Société Royale en mai 1922. C'est le résultat de trouvailles nouvelles faites par l'auteur sur Carignan et c'est à ces recherches que M. Audet et ses collaborateurs en ajouteront d'autres, encore plus importantes, dans le volume qu'ils se préparent à publier.

Nous les félicitons sincèrement de leur patriotique travail et leur souhaitons plein succès.

D. P.

Rime et Raison.

M. l'abbé A. Magnan, curé du Lac-Noir, vient d'ajouter à son actif littéraire un nouvel ouvrage d'un genre tout nouveau dans notre jeune littérature; c'est un recueil de pièces de vers mais où il n'est nullement question d'azur, de brise parfumée, de chants d'oiseaux et où est bannie toute rêverie sentimentale, ce qui a fait dire avec assez de raison à un chroniqueur qui a apprécié ce nouveau volume, que ce dernier "bien qu'il soit en vers, n'appartient pas précisément au domaine de la poésie, du moins tel qu'on s'est plu à la délimiter assez souvent de nos jours, surtout au Canada".

Rime et Raison est, semble-t-il, plutôt une œuvre de combat, en vers..... et contre tous, surtout contre le bolchevisme, contre la franc-maçonnerie, contre certaines sectes ténébreuses, genre Ku-Klux-Klan. Contre ces monstres, l'auteur se montre de la dernière énergie; il ne veut avoir aucun sentiment de tendresse et il dénonce tout cela avec une énergie indignation.

Et puis, à part ces coups de cravache bien appliqués, il y a le développement poétique de quelques sujets d'économie sociale comme "La Conférence de Gênes", "Le Plaidier", "Le Buveur", "La Grève", "La Ligue des Nations", etc. Sur tous ces sujets,

Tél. 5617

Quai : 203 du Pont
Tél. 4961.

CHARBON

— ET —

SABLE

Nous pouvons toujours vous
fournir les meilleurs prix du
marché considérant la qua-
lité et le service.

J.L.Lachance
Limitée

99 RUE DALHOUSIE, - QUEBEC

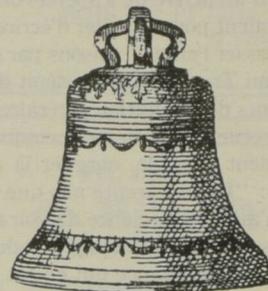
Maison fondée en 1894

C. Emile Morissette

Limitée

ENTREPRENEURS-GENERAUX

Manufacturiers et marchands de bois



Importateurs et monteurs de cloches

Depuis 1913 nous avons fait couler et
installer au-delà de 200 cloches
d'églises, de chapelle, etc.

236 LATOURELLE, - - QUEBEC.

Téléphone 1019-1809

Petite revue grandira pourvu que.....

Parcourez le présent numéro et dites s'il ne vaut pas les quelques sous qu'il vous coûte. Son rédacteur et ses éditeurs n'ont rien épargné pour lui donner grande allure.

Aimez-vous sa nouvelle toilette? Considérez que nous ne publions que de l'inédit: pas de feuilleton à l'eau de rose ou au ton libertain. Rien que de la bonne nourriture canadienne. Et cependant le **Terroir** a plus que doublé sa circulation depuis un an. A peine compte-il quelques douzaines de lâcheurs, depuis que nous leur avons adressé leur compte d'abonnement. Ceux-là ne sont pas encore éveillés au sentiment canadien.

Après avoir doublé le format de la revue, nous voulons maintenant tripler, quadrupler et quintupler, si possible, d'ici quelques mois, son tirage. Qui nous aidera?

Pourquoi chacun de nos lecteurs actuels n'enverrait-il pas le nom d'un abonné nouveau? Nous demandons des agents. Une commission libérale leur sera accordée.

S'adresser à:

LE TERROIR Enrg.

C. P. 366 H. V.

QUEBEC.

vrai, l'auteur n'y va pas par quatre chemins; il les traite carrément ou..... rondement, comme on voudra. Mais, gare les coups! C'est de la satire, quoi!

Tous ces poèmes sont rimés dans un ton vif, incisif, original, de lecture entraînant. Ajoutons qu'il en est qui sont d'une haute inspiration religieuse, et d'autres d'une noble portée philosophique ou d'un patriotisme tout vibrant.

Bref! il y a de la pensée dans tout cela; c'est si rare dans un recueil de vers que, vraiment, cela mérite qu'on s'y arrête.

D. P.

Notre avenir politique.

C'est une fort jolie brochure, très artistement éditée par *L'Action Française*—369 rue Saint-Denis, Montréal, la couverture ornée d'un joli dessin par Berthe Lemoyne, 75 sous seulement— et qui contient une série de très sérieux articles publiés en 1922, par *L'Action Française*, sur notre avenir politique, articles signés de noms de nos compatriotes assurément les plus hauts cotés "dans nos questions d'économie politique".

"Les raisons qui nous avaient déterminés à commencer cette enquête", disent les éditeurs, "sont les mêmes qui nous poussent encore plus fortement à en prolonger les résultats".

Nous extrayons ce qui suit d'un communiqué qui accompagne l'envoi d'un exemplaire de *Notre Avenir politique*:

"La Confédération canadienne paraît s'en aller vers la rupture. L'issue paraît certaine aux esprits les plus clairvoyants; la date seule de l'échéance reste encore dans l'inconnu.

"En une pareille occurrence il est bon de se souvenir, selon le conseil d'Ollé Laprune, qu'autour d'une idée jugée essentielle, il importe de créer tout un mouvement d'opinion, et que, pour se rendre sensible et faire sa voie, une idée forte n'a nul autre moyen de se fabriquer des organes.

"Un peuple n'a pas le droit de se laisser surprendre par les événements. Et puisque les pronostics les moins contestables nous avertissent qu'un avenir nouveau s'en vient, c'est notre devoir de le préparer. D'où nécessité de ce nouveau volume.

"Les lecteurs de *Notre avenir politique* s'apercevront que le problème a été posé avec franchise, mais en toute sérénité.

"C'est l'œuvre de douze écrivains réputés qui ont examiné le problème sous tous ses aspects. C'est l'étude la plus grave, la plus nourrie de pensée qui ait jamais vu le jour sur l'avenir du Canadien français."

Le communiqué ajoute que cet ouvrage est en vente chez tous les libraires—75 sous—ou à *L'Action Française*, 369 rue Saint-Denis, Montréal.

Nous en recommandons fortement la lecture à tous nos lecteurs. Les idées débordent à pleins bords de toutes ces pages qui sont d'une lecture réconfortante.

D. P.,

L'hygiène

Le Ministère de l'Agriculture de la province de Québec vient de publier un très important bulletin qui cadrera bien dans le mouvement d'hygiène que vient de lancer le gouvernement à travers la province; ce nouveau bulletin est dû à la plume autorisée, à la fois agréable et caustique, du Dr Aurèle Nadeau, auteur de la "Grande Erreur du Pain Blanc" et de tant d'autres ouvrages d'hygiène populaire qui ont fait plus au point de vue de la santé publique que les plus savants travaux de médecine. Le bulletin que vient de présenter le Département de l'Agriculture qui le distribue gratuitement, s'intitule "La Santé par les produits de la ferme". On peut voir, seulement par ce titre, de quoi l'auteur "retourne". Pour combattre les deux grands maux dont souffre l'humanité, la constipation et la dyspepsie, mangeons des légumes, mangeons plus de végétaux, mangeons-en assez, mangeons-en trop même; utilisons les produits de nos potagers.

L'auteur développe assez longuement la réponse à l'objection qui porte sur la prétendue rareté des légumes; il y répond de tous les côtés. A défaut de légumes frais, rares au printemps, il y a les légumes secs qui non seulement se conservent d'une année à l'autre mais peuvent se "suranner" à discrétion. Il y a aussi les conserves faites à l'automne et dont le département de l'agriculture encourage si fortement la fabrication. Bref, l'auteur du nouveau bulletin prouve à l'évidence qu'il n'est pas besoin de creuser longtemps la question pour être convaincu que partout, en toute saison, les plus pauvres peuvent avoir tout ce qu'il faut pour suivre le régime des légumes. Et puis, il y a les fruits, petits et gros, de toute nature et de toute provenance.

Au reste, à cette objection de la rareté et de la cherté des légumes, le Dr Nadeau répond, encore par cet argument péremptoire: "Il n'est pas de légumes qui coûtent plus cher que la pilule à perpétuité." "Ce qui coûte le plus cher c'est de se faire soigner souvent pour tous les maux "évitables" qu'engendre une alimentation mal comprise".

Revenons donc aux bons grands potagers de nos grand'mères, à leurs "caves" si bien fournies durant l'hiver.

Le Dr Nadeau s'attache en plus à combattre l'abus tout à fait déprimant que nous faisons des viandes dans notre province. Nous sommes devenus un peuple des plus carnivores; et le malheur c'est que nous commettons ces abus en faveur des viandes rouges ou viandes fortes. Guerre aussi à l'abus des "sucrages", guerre à la mélasse dont on nourrit les enfants à perpétuité, à la campagne.

Bref, cette brochure que distribue le ministère de l'agriculture est à répandre et surtout à lire dans toutes les familles; sa lecture est des plus agréables, comme on le constatera; elle donne une foule de renseignements précieux sur l'emploi des fruits et des légumes sur ceux que nous devons préférer, etc.

D. P.

Feuilles de journal.

En 1866, Crémazie, exilé en France, écrivait à l'abbé Casgrain: "Chez tous les peuples de l'Europe, les lettres n'ont donné signe de vie que lorsqu'il s'est rencontré des princes pour protéger les auteurs". Cet âge d'or serait-il arrivé pour les auteurs canadiens, en particulier pour ceux de la province de Québec? Il semble bien que l'on puisse répondre affirmativement, ou du moins que ce jour a vu son aurore. En effet, grâce au concours littéraire organisé par l'honorable Secrétaire de la province, une jonchée de livres nouveaux ira bientôt enrichir les rayons de nos bibliothèques. Le jury chargé de proclamer les auteurs les plus méritants aura forte tâche à faire, puisque plus de 60 volumes sont soumis à son jugement.

Nous venons de parcourir hâtivement l'un de ces recueils, "Feuilles de journal", que son auteur, le Dr J.-G. Paradis, nous a gracieusement adressé avec ses hommages. Depuis quelques années, celui-ci nous avait souvent intéressé et instruit par ses études sur l'hygiène, études qu'il a tour à tour livrées à *l'Enseignement primaire* ou, publiées sous forme de manuel scolaire ou de brochure dédiée aux mères canadiennes.

Le volume que présente aujourd'hui au public l'hygiéniste québécois est d'un tout autre genre, comme l'indique d'ailleurs son titre: ce sont des *feuilles de journal* qu'il a colligées, feuilles enlevées aux toutes premières pages du livre de sa carrière de médecin à la campagne. Des petits tableaux de la vie de nos bons habitants s'y succèdent allègrement et il y brosse aussi à grands traits quelques scènes d'intérieur toutes simples et empreintes de délicatesse, de bienveillance et de poésie rustique.

L'auteur y fait peu de psychologie; ses dissertations philosophiques n'y traînent jamais en langueur; ce n'est pas non plus un grand fouilleur d'âmes, mais, par contre, il se dégage de sa plume des sentiments si délicats, des propos si chargés de mansuétude; des peintures si charmantes, si vivantes et si réelles, que les pages du petit opuscule se parcourent sans effort et créent autour de soi une atmosphère calme et reposante comme un beau soir d'été.

Nous aimerions voir l'un de nos artistes croquer quelques-uns des paysages qu'il esquisse de sa plume délicate, ou crayonner

AUGMENTER SON SAVOIR

LORD BYNG, gouverneur général du Canada, signalait récemment l'erreur que commettent ceux qui, sous prétexte d'être des gens pratiques, s'appliquent exclusivement à leur travail particulier et négligent leur perfectionnement intellectuel.

CONSACRER UNE PART AUSSI LARGE QUE POSSIBLE DES LOISIRS QUE
LAISSENT LE METIER OU LA PROFESSION POUR AUGMENTER SON SAVOIR

TEL EST L'UN DES OBJETS DE CELUI QUI DEVIENT MEMBRE DE

La Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

Fondée en 1917, cette société a témoigné, au cours de son premier lustre d'existence, d'une activité qui ne s'est jamais ralentie, et dont

LE TERROIR

la grande revue mensuelle illustrée, publiée à Québec

est à la fois l'organe officiel, l'un de ses moyens d'action et le
reflet de ses multiples manifestations.

Les officiers et les directeurs, pour 1923, de La Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec sont :

PRESIDENT:

M. C.-J. MAGNAN, Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, Inspecteur général des Ecoles Catholiques de la province de Québec et membre de la Société Royale du Canada.

1er VICE-PRESIDENT:

M. le docteur P.-H. BEDARD, échevin, leader du Conseil municipal de Québec.

2ème VICE-PRESIDENT:

M. Narcisse SAVOIE, secrétaire du ministère provincial de l'Agriculture.

SECRETAIRE-ARCHIVISTE:

M. Damase POTVIN, journaliste et publiciste

SECRETAIRE-CORRESPONDANT:

M. Georges MORISSET, publiciste, secrétaire-administratif de l'Exposition Provinciale de Québec.

ASSISTANT-SEC.-ARCHIVISTE :

M. J.-Eug. CORRIVEAU, chevalier de St-Grégoire le Grand, publiciste.

ASSISTANT-SEC.-CORRESPONDANT:

M. Joseph DUMAIS, directeur du Conservatoire d'élocution de Québec.

TRÉSORIER

G. E. MARQUIS, publiciste, chef du Service de la Statistique de la Province de Québec.

AVISEUR LEGAL:

M. Antonio LANGLAIS, avocat.

DIRECTEURS: Les officiers, et les anciens présidents de la Société:

MM. Georges MORISSET, publiciste, (1918); G.-E. MARQUIS, publiciste, (1919); J.-Onésime GAGNON avocat, (1920); E.-Théo. PAQUET, avocat (1921); G.-C. PICHE, ingénieur forestier, (1922); puis: MM. Avila BEDARD, ingénieur forestier; R.-A. BENOIT, publiciste; Jos.-S. BLAIS, surintendant des succursales de la Banque Nationale; Georges BOUCHARD, B.S.A., député de Kamouraska aux Communes; Amédée BUTEAU, ingénieur civil, professeur à l'Ecole Technique; l'abbé Ivanhoe CARON, M.S.R., publiciste, missionnaire-colonisateur; Raoul DIONNE, courtier, directeur de la Chorale St-Dominique; Georges-Henri DUQUET, artiste-peintre; Alexandre FRASER, ingénieur civil; Hormisdas MAGNAN publiciste, Jean THOMAS, directeur de l'Institut Thomas et professeur à l'Ecole Technique

certaines scènes d'intérieurs, où son esprit d'observation s'est exercé avec le plus de talent. Edmond-J. Massicotte, entre autres, y trouverait plusieurs motifs nouveaux pour sa galerie de scènes canadiennes.

Le Dr Paradis, fils de la glèbe, aime la grande nature et il sait en goûter les richesses naturelles. Sa plume, tout comme ses doigts quand ils courent allègrement sur le clavier, nous révèle une âme éprise des grandes vertus qui rendent la vie agréable..... aux autres: la Bienveillance, la Franchise et l'Amour du Beau et du Vrai.

Que de fois, depuis que ces pages ont été écrites—"trente-huit ans" nous dit l'auteur—il a dû rencontrer, le long du sentier de sa course, des êtres qui étaient dépourvus de ces qualités et dont le contact a dû meurtrir son âme délicate! Mais ce sont là des épines qui se trouvent sur le chemin de chacun, et qu'une saine philosophie doit écarter avec..... charité, pour continuer à chanter toutes les notes harmonieuses que le Créateur a inspirées à certains cœurs bien nés.

Nous savons bien que le Dr Paradis n'a pas la prétention de présenter une grande œuvre littéraire, et que son ambition ne va pas jusqu'à espérer conquérir le premier prix du concours David, ce prince des lettres à qui le livre est dédié, mais nous sommes heureux de lui offrir nos félicitations pour le courage dont il a su faire preuve en rassemblant ses "feuilles de journal" pendant une période de convalescence qui le retenait au foyer.

Si, d'une part, l'œuvre est saine quant à l'esprit franchement catholique qui s'en dégage et à l'atmosphère patriotique qui l'enveloppe—sans faire de ces croyances ou de ces sentiments une marchandise, comme il s'en trouve même parmi les nôtres—d'autre part, il s'y rencontre des impropriétés de langage, des néologismes, et de nombreuses coquilles, ce qui ne manquera pas d'attirer sur leur auteur l'ire de maints critiques qui n'ont peut-être jamais livré dix lignes de prose au tribunal de l'opinion publique.....

Encore plus que bien d'autres, nous avons goûté les pages de cet opuscule, parce que maints personnages mis en scène, de même que les paysages décrits, nous sont familiers.

C'est pourquoi, nous en avons la conviction intime, les gens de chez nous, en particulier, parcourront avec plus d'avidité et de profit que bien d'autres, cette substantielle brochure faite de "feuilles de journal", et dont chacune fleurit bon le terroir.

G.-E. M.

Un prix à M. Sulte

Nous avons reçu, ces jours derniers, une lettre nous apprenant que la Société Historique de Montréal vient de décerner son prix annuel pour 1922 à l'ouvrage historique qu'elle a jugé le meilleur de ceux publiés pendant l'année et qui est, d'après le jugement unanime de la Société, LE REGIMENT DE CARIGNAN de M. Benjamin Sulte. La Société a voulu, en même temps, récompenser toute la collection des MELANGES HISTORIQUES de M. Sulte compilés et publiés par M. Gérard Malchelosse.

Le prix de la Société Historique de Montréal consiste en une médaille de vermeil.

Un de ces derniers jours, M. Victor Morin, président de la Société, M. Egédius Fauteux, vice-président, et M. Gérard Malchelosse sont allés en délégation à Ottawa, auprès de M. Sulte, et lui ont remis cette médaille. Ils ont été rejoints, dans la capitale, par MM. Francis-J. Audet, A.-D. DeCelles, Léon Gérin-Lajoie, Paul Parent, le major Pinard et quelques autres membres de la Société.

Comme on le sait, M. Benjamin Sulte, âgé de 83 ans, est malade depuis quelques mois. Il est au lit, n'espérant plus se lever. La cérémonie, très intime, a été des plus émouvantes. Le distingué vieillard a paru vivement touché. Malgré sa faiblesse extrême, il a pu dire quelques mots très appréciés. A un moment, son émotion était si profonde qu'il s'est mis à pleurer et que les assistants ont craint, un instant, un dénouement tragique.

D. P.

L'ANGELUS DE MILLET

Dans le délicieux tableau l'Angelus de Millet, est-ce l'angelus du matin ou l'angelus du soir qui est représentée? A première vue il est assez difficile de donner une réponse. M. Léon Plée, critique d'art, a examiné le tableau spécialement à ce point de vue et voici son verdict:

"L'angelus, au chant, aux longues sonneries duquel les deux paysans de Millet s'inclinent avec tant de recueillement, est certainement celui du soir. Les brumes rougies dans lesquelles la plaine au loin s'endort appartiennent au couchant. L'attitude lassée, la prière des deux personnages impliquent, elles aussi, la fin du jour. Un détail, du reste, précise l'heure: c'est, à côté d'eux, sur leur fruste brouette, un sac de pommes de terre; le matin, il ne serait pas encore rempli. A midi, enfin les bonnes parmentières seraient dans le sillon, à sécher au soleil....."

A propos de ce tableau disons que la paysanne qui prie avait été servante chez Millet pendant quatre ans. Elle se nommait Adèle Moscher et avait épousé un cultivateur du nom de Morier. On la surnommait, à Barbizon, où elle vécut fort vieille, "la Mère l'Angelus". Le paysan qui se tient debout était un homme de peine de Barbizon du nom de Mignot. Le paysage reproduit dans l'Angelus est un coin de la plaine de Chaily à Barbizon; c'était alors un champ de pommes de terre en bordure de la route.

NOTRE LITTÉRATURE

Que les jours soient proches où les enfants pourront s'emouvoir aux seuls livres de leurs pères. Notre histoire n'apprend pas à craindre l'existence de pionniers intellectuels. Celle-ci est pourtant bien décevante et bien rude en notre pays. Les écrivains usent leurs forces dans le double souci du pain quotidien et du travail littéraire. La tristesse leur est commune de réussir à moitié dans leurs deux tâches et, dévoyés, ils sont conscients de ne pouvoir manifester jamais la meilleure partie d'eux-mêmes, et la plus riche et la plus noble. Acculés à cette impasse, aux moments d'amère solitude, qu'ils se souviennent des défricheurs hardis, autrefois, à l'heure du crépuscule d'hiver.

Une angoisse s'épanche de la forêt hostile qui se détache sur la blancheur de la neige et le bleu trop dur du ciel; on dirait que la nature immobile subit la souffrance indicible du froid, que les choses ont des plaintes, que le pressentiment d'une douleur surhumaine envahit les êtres.

Isolé dans son abri de billots équarris, seul avec la femme dont il aime l'apaisante, la silencieuse douceur, le colon français, pénétré de toute la mélancolie immense de la terre, sentant l'insécurité de sa vie, de son amour et de son rêve triomphant, s'abandonne à la nostalgie troublante de la France, cependant qu'au dehors le vent soulève la neige en larges nappes qui claquent comme des voiles.

Il a persévéré, malgré tout, le Français nostalgique, et la pérennité de son œuvre témoigne de la grandeur des ses sacrifices.

LEO-PAUL DESROSIERS.

"Il faut élaguer en soi bien des broussailles pour que notre bel arbre propre puisse étendre ses racines, nourrir de toute notre vie et ouvrir de ses branches dans l'univers la plus grande surface."—Maurice Barrès.

Un écrivain a appelé le homard le "cardinal des mers", ne sachant pas qu'avant d'être cu't cet animal est noir.

Mars venteux et avril pluvieux
Font le may gay et gracieux

LA BELGIQUE

PITTORESQUE, INDUSTRIELLE, COMMERCIALE, AGRICOLE ET ARTISTIQUE

Causerie faite devant les membres de la Sociétés des Arts, Sciences et Lettres,
le 7 avril dernier, par M. François Coulonval.

Durant la grande guerre 1914-18, des officiers et des soldats, pleins de vie et d'ardeur, demandaient, pour combattre l'ennui qui leur montrait au cœur, alors que les tristes hasards de la guerre les forçaient de vivre dans des contrées hostiles où ils ne voyaient que visages furieux et peuples affolés, l'aumône de la correspondance de femmes étrangères empressées à répandre le baume de l'amitié sur la tristesse de ces lointains poilus. Et nous assistâmes, émus, aux développements de cette touchante institution des mairaines de guerre. De cette correspondance naquirent des idylles dignes des plus beaux romans et qui eurent, parfois, de touchants dénouements, après l'armistice.

Une de ces silencieuses petites intrigues eut, en particulier, quelques années après la guerre, son épilogue à Québec. Un jeune Belge des environs de Namur, après avoir fait héroïquement toute la campagne dans la vaillante armée du roi Albert, vint s'établir à Québec où, pendant la guerre, il avait trouvé une mairaine de guerre; il rencontra cette dernière et l'épousa. Le filleul était M. François Coulonval, et la mairaine était Mademoiselle Bédard, fille de notre distingué concitoyen, le Dr P.-H. Bédard, leader du conseil, président du comité des Finances et 1er vice-président de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

M. Coulonval, qui demeure, depuis, à Québec, est bien l'un des nôtres. Aussi, la Société des Arts, Sciences et Lettres était-elle heureuse, au commencement du mois dernier, de lui demander de venir parler à ses membres de son vaillant et industrieux pays, la Belgique, qui fut toujours, d'ailleurs, si sympathique à notre population.

Voici le texte de la causerie de M. Coulonval :

D. P.

Mes premières paroles seront pour vous remercier, messieurs, de l'aimable invitation qui m'a été faite au nom de la Société des Arts, Sciences et Lettres, de venir parmi vous y exposer en une intime causerie, quelques considérations sur ma patrie, la Belgique.

C'est un plaisir autant qu'un honneur pour moi de traiter ce sujet devant les membres de votre Société représentant l'élite intellectuelle de la ville de Québec.

Plusieurs d'entre vous ont certainement déjà visité la Belgique, mais un grand nombre, j'en suis sûr, ne connaît que très imparfaitement ce pays si petit, mais combien riche et prospère, qui a joué un rôle si grand dans la dernière guerre mondiale.

Constituée en royaume depuis 1830 seulement, la Belgique porte néanmoins l'un des noms les plus anciens et les plus glorieux de l'histoire. Située au carrefour des grandes nations, elle fut de tous temps le champ de bataille de l'Europe et, depuis César jusqu'à nos jours, la Belgique fut le théâtre de nombreux événements qui imprimèrent un cours nouveau à l'histoire des peuples.

Bien que ses limites soient aujourd'hui très réduites, c'est l'un des pays les plus fertiles et les plus florissants, et relativement, le plus peuplé du monde.

Pour une superficie de 30,000 Km²—19,000 milles environ—, sa population absolue est d'environ 8,000,000 d'habitants, soit donc à peu près—260 par Km²—420 par mille carré.

Cette population est composée de deux races qui se distinguent surtout par la différence des langues parlées: les Flamands et les Wallons. Les Flamands, représentant un peu plus de la moitié de la population totale du pays en habitent la partie nord.

Leur langage n'est point uniforme: c'est le flamand variant de région en région et s'inspirant du néerlandais, forme littéraire du flamand.

Les Wallons, peuplant le sud du pays, parlent tous le français. En outre, ils ont un patois qui diffère de province en province, pour ne point dire de ville en ville.

Pour être précis, il faut ajouter une troisième région linguistique peu importante, cependant, car elle n'englobe qu'une cinquantaine

de milles habitants le long de la frontière allemande où la langue habituellement parlée est l'allemand.

Officiellement, les deux langues française et flamande sont reconnues.

Avant le cataclysme de 1914, l'harmonie régnait entre les deux races. Durant l'occupation allemande, les Boches voulant briser la résistance que la population belge opposait à leurs tentatives d'assimilation, tant en Flandres qu'en Wallonie, firent germer la discorde et la rivalité entre les habitants des deux régions.

A force de pamphlets et malheureusement, il faut l'avouer, grâce à la complicité de quelques Belges ambitieux ou inconscients, ils parvinrent à rallier à la cause du flamingantisme extrémiste quelques rares adeptes qui se plurent à auréoler le peuple flamand de la palme du martyr: ce furent les premiers arrivistes.

Pour ceux-ci, il était temps que les flamands secouent la contrainte linguistique du passé, ils voulaient l'autonomie des Flandres et l'expulsion du français en matière d'enseignement et d'administration. Les tortueuses manœuvres du général allemand Von Bissing atteignirent en partie leur but, l'Université française de Gand devint un centre d'activisme et le jour était proche où la séparation administrative de la Flandre et de la Wallonie allait irrémédiablement jeter un abîme entre les deux races.

Cependant, il faut le dire pour l'honneur de la population flamande, il n'y eut qu'un nombre très minime de ces malheureux égarés. Faisant partie du régiment qui reprit la ville de Gand le jour même de l'amistice, je fus frappé de retrouver un Gand plus français que jamais. Là, où habituellement on ne parlait guère que flamand, les trois quarts des gens s'exprimaient en français. Je fis part de mon étonnement à l'un de ces braves civils et il me répondit ceci: "Monsieur, je suis flamand, c'est vrai; mais belge avant tout. Tout ce mouvement linguistique dont vous avez entendu parler n'est que l'œuvre des Boches. A force de promesses et flatteries ils ont voulu briser l'unité nationale. Mais grâce à Dieu, ils ont échoué car en Flandres comme en Wallonie nous savons que "Flamands, Wallons, ce ne sont là que nos prénoms. Belge est notre nom de famille".

L'armistice fut signé et l'on put croire que toute cette campagne séparatiste était terminée. Hélas! le poison allemand continuait son œuvre, et au bout de quelques mois, s'ébauchèrent de nouvelles menées flamingantes. Elles aboutirent à réclamer en Chambre la flamandisation de l'Université de Gand et la division de l'armée en régiments flamands et wallons.

Ne comprenant pas que c'était continuer l'œuvre de destruction conçue par Von Bissing et bien que ne représentant pas l'opinion de la majorité des Belges, de nombreux députés flamands appuyés par quelques wallons esclaves de l'esprit de parti, votèrent à deux voix de majorité le remplacement de l'Université actuelle de Gand par une université essentiellement flamande et, repoussant la suggestion qui leur était faite, de créer une université flamande mais sans détruire pour cela l'Université française existante.

Cet acte de vandalisme inconscient mit le feu aux poudres et des centaines de mille manifestants vinrent à Bruxelles, le 28 janvier dernier, tant des Flandres que de Wallonie, témoigner de leur désir de voir rappeler cette loi de malheur.

Devant cette expression non équivoque de la volonté populaire, il devint dès lors certain que le Sénat ne la ratifierait pas.

Chose remarquable, lorsque la flamandisation de Gand fut votée en Chambre, la majorité des députés gantois qui mieux que tous autres pouvaient apprécier l'opportunité d'une telle mesure, votèrent centre.

Bien que ce sujet soit d'une troublante actualité pour tout cœur

belge, je ne puis m'y arrêter d'avantage désirant vous présenter la Belgique sous ses différents aspects.

Outre la différence des langues parlées existant entre la Flandre et la Wallonie, on dirait que la nature elle-même s'est plu à diversifier les deux régions.

Comparée aux sites pittoresques du bassin de la Meuse, la plaine des Flandres offre le spectacle de magnifiques campagnes où pas un pouce de terrain ne reste inculte, ou s'étalent des prairies verdoyantes, d'abondantes moissons et les produits agricoles les plus variés. Au milieu de cette luxuriante nature se détachent de nombreuses habitations souvent isolées, de constructions modestes, parfois encore couvertes de chaume, mais respirant la propreté et l'aisance.

De populeux villages dont les maisons basses sont bâties en briques rouges ou blanchies à la chaux, se dissimulent derrière de grandes plantations de peupliers qui bordent les champs.

Les sites variés qui font la beauté des pays de montagnes manquent dans ces vastes plaines qui, malgré leurs riches cultures, semblent monotones aux yeux du touriste.

La Campine, autre région flamande située au nord des Provinces d'Anvers et de Limbourg, apparaît aussi pauvre et stérile que la Flandre est riche et productive. Elle offre à perdre de vue des horizons où émergent à peine çà et là de petits monticules de sable jaune couverts de genêts et de bruyères. Des habitations isolées abritant des cultivateurs généralement pauvres, se distinguent de distance en distance, et la monotonie du paysage n'est brisée que par les taches d'un vert sombre des bois de sapins ou le sol noirâtre de tourbières.

Les habitants de cette région, outre la culture de la pomme de terre et du sarrazin, se livrent à l'exploitation de la tourbe y abondant. Des sondages opérés par des industriels de Liège et du Hainaut ont amené la découverte d'un vaste bassin houillier gisant à une profondeur de 1750 à 3150 pieds sous le sol de la Campine. Il semble être le prolongement du bassin allemand de la Ruhr. L'exploitation à peine commencée de cette richesse nouvelle ouvrira une ère de prospérité industrielle pour cette contrée jusqu'ici déshéritée.

La Wallonie, d'étendue moindre que la partie flamande du pays, présente les aspects les plus divers; elle est tantôt agricole, tantôt industrielle.

Elle est traversée du sud ou nord-est par la Meuse, qui passe ensuite en Hollande.

Les bords de la Meuse forment l'une des parties les plus pittoresques de la Belgique et le touriste y revoit les paysages du Rhin si justement vantés. Ils offrent, de la frontière française jusqu'à Liège, une succession de points de vue et de contrastes ininterrompus. De nombreux châteaux sont bâtis sur le penchant des collines boisées ou suspendus au sommet de pics élevés, des rochers arides ou tapissés de lierre, artistement taillés par la nature semblent être postés en sentinelles à chaque coude du fleuve, des villes, riantes d'aspect et célèbres de nom, attirent et retiennent, chaque été, des milliers d'étrangers; Dinant, Namur, Liège, trois sœurs wallonnes que les Allemands voulurent anéantir dans leur rage de destruction.

Au point de vue pittoresque en plus de la vallée de la Meuse, il faut citer les bords de l'Ourthe, de l'Amblève et la région des Ardennes, seul coin de Belgique où l'on puisse encore admirer la nature dans toute sa sauvage beauté.

Le sol de la Wallonie renferme d'immenses richesses très avantageusement exploitées par une population laborieuse qui donne à la plus grande partie du territoire wallon l'aspect d'une ruche bourdonnante.

La Belgique est essentiellement un pays industriel, on peut dire que chaque coin du pays, le Luxembourg à part, peut-être, a ses usines. Mais là où le spectacle est incomparable tant l'industrie s'y est intensifiée par suite de l'importance des gisements houilliers, c'est surtout dans le centre, le Borinage, la vallée de la Sambre et les environs de Liège. Presque toutes les villes et villages s'y confondent. Dans le Borinage, par exemple, la population relative atteint 900 habitants par Km—soit 1400 par mille carré. Aussi loin qu'on porte la vue on ne voit que d'immenses treuils, de gigantesques che-

minées et des bâtiments d'usines d'où s'échappent les plus assourdissants des bruits.

La suie, les parcelles de houille délaissées par le transport, le charbon concassé jeté sur les chemins, font que les routes se déroulent devant vous comme de longues bandes noires de crêpe. Noires sont aussi les maisons, les champs, les arbres, les hommes, tout ce qui est soumis à l'action de ces cheminées sans cesse fumantes.

Cette région relativement petite groupe à elle seule toutes les industries: charbonnages, fours à coke, hauts fournaux, fonderies, laminaires, ateliers de constructions, clouteries, verreries, faïenceries, etc., et en plus de tout cela d'imposantes carrières de pierres de taille, de marbres, de pierres à chaux, de grès, de porphyre, d'argile plastique. Il n'est point étonnant que ces immenses richesses aient tenté l'Allemagne. Lorsqu'elle vit la victoire lui échapper et qu'elle perdit espoir de s'annexer la Belgique, elle voulut écraser économiquement sa dangereuse rivale et, pour consommer sa ruine, durant les dernières années de l'occupation, elle réquisitionna systématiquement tout ce qui avait été épargné par les obus.

En 1918, cette région industrielle offrait un lamentable aspect. Les immenses galeries de machines étaient complètement vides, tout le stock des produits manufacturés était parti pour l'Allemagne, plusieurs puits de mines furent inondés et les ouvriers eux-mêmes furent déportés et séquestrés dans des camps de prisonniers où bon nombre moururent de faim, de froid et des tortures qui leur furent imposées.

Mais avec une énergie extraordinaire, les Belges se mirent à travailler au relèvement industriel et économique du pays. L'ancien matériel fut en partie récupéré et amélioré par l'adjonction de machines nouvelles, dans un temps extrêmement restreint eu égard à l'œuvre à accomplir, ce qui fait que depuis plus de deux ans la Belgique a reconquis la place qu'elle occupait avant la guerre sur le marché mondial.

Les conséquences de la guerre exercent cependant encore une influence considérablement déprimante sur la situation économique du pays. Ce n'est qu'au prix de très gros sacrifices que sa résurrection s'est opérée et le contribuable belge est l'un de ceux à qui les plus fortes taxes sont imposées, le gouvernement, à juste raison, n'ayant accordé qu'une confiance toute relative aux indemnités que lui allouait le traité de Versailles.

Voici quelques chiffres qui vous donneront une idée de l'accroissement des impôts en Belgique:

Le produit des impôts directs et indirects s'éleva, en 1913, à 317 millions. Il fut inscrit au budget de 1919 pour 349 millions. Les évaluations budgétaires le portent, en 1920, à un milliard, et pour 1923 à plus de deux milliards.

Bien que la balance commerciale soit de plus en plus favorable, le change belge ne peut guère s'améliorer tant qu'une solution ne sera trouvée à la question des réparations.

Car, malgré les sacrifices consentis par le peuple, il est matériellement impossible à l'Etat de rembourser par les seuls revenus intérieurs, les emprunts contractés à l'étranger au cours de la guerre. Aussi, la politique actuelle adoptée dans la Ruhr devant l'évidente mauvaise foi allemande, reçoit-elle l'approbation du peuple entier à l'exception peut être de quelques socialistes et communistes formant une insignifiante minorité.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'industrie et le commerce de la Belgique. Je ne puis développer cette question autant qu'elle le mérite faute de temps, je me bornerai seulement à vous énumérer les principales industries du pays, mettant de côté les longs commentaires.

Parmi les industries dérivant de l'agriculture, il faut citer: les meuneries, brasseries, distilleries, sucreries, huileries, beurreries et fromageries.

Industries du vêtement: filatures, tissage, confections, cordonneries, chapelleries, etc.

Industries de l'ameublement: sculpture, ébénisterie, papeteries, articles de caoutchouc, d'ivoire, carrosserie, etc.

Avant d'en dire plus long, je dois retenir un moment votre attention sur la plus importante des industries précitées au point de vue du commerce extérieur: la filature et le tissage.

En général, les tissus belges sont moins des produits de luxe que des produits solides et à bon marché, s'adressant à la masse des consommateurs. Souvent même les filateurs belges vendent leurs fils à l'étranger sans les tisser.

Cette fabrication occupe 200,000 ouvriers et une force motrice de 700,000 chevaux faisant mouvoir 1,500,000 broches.

A part les draps fins fabriqués en Wallonie surtout aux environs de Verriers, les tapis de luxe genre gobelin, spécialité de Bruxelles et de Malines, et les soieries d'Anvers, Malines et Louvain, l'industrie du tissage du lin, chanvre et coton est concentrée dans les Flandres, surtout à Gand, et dans la vallée de la Iys. Gand seul possède 20 filatures.

Mais la richesse de la Belgique est due surtout à ses industries minérales extractives, aux industries métallurgiques et autres, dérivant de l'industrie minérale.

La valeur des extractions atteignait avant la guerre près de 500,000,000 divisées comme suit:

Houille: 420,000,000.

Minerais de fer, zinc, plomb et manganèse: 5,000,000.

Carrières de pierre de taille bleue, marbre, pierre lithographique, chaux et phosphate de chaux, sable pour verrerie et construction, porphyres, ardoise, argile plastique: 75,000,000.

La quantité de houille extraite est à peu près constante et le bassin houillier belge est des plus étendus. On compte plus de 200 charbonnages et l'extraction se fait à des profondeurs variant de 100 à 2,500 mètres, soit environ 350 à 9,000 pieds.

Les mines métallurgiques belges sont presque épuisées, tandis que le rendement des carrières va sans cesse croissant.

Les industries ayant pour objet la transformation des produits bruts miniers en objets usuels comprennent: les hauts fournaux, fonderies, construction des machines, fabrications d'outils et ustensiles de tous genres, l'armurerie, la coutellerie, la clouterie, la quincaillerie, les produits chimiques, poteries, verrerie et combien d'autres.

La valeur des produits des usines atteignait l'année précédant la guerre 750,000,000. Dans ce montant la fabrication des machines et mécaniques figurait pour les deux cinquièmes, soit 300,000,000, et la verrerie pour un cinquième, soit 150,000,000.

La Belgique tenait et a repris la première place sur le marché du verre. Actuellement, 50 fabriques employant 30,000 ouvriers sont en exploitation.

Le commerce belge est très considérable. Proportionnellement à la population, il tient le premier rang même avant les Iles Britanniques. En Belgique, comme en Angleterre, en France, en Allemagne, le chiffre des importations était même avant la guerre toujours supérieur à celui des exportations.

Du Canada, avant la guerre, on y importait: du blé, du beurre, fromage, des tourteaux et du poisson, tandis qu'on y exportait des produits manufacturés, du verre, du marbre et quelques produits de filature.

Au point de vue des chemins de fer, aucun pays, eu égard à sa superficie, ne possède un réseau plus serré. A part deux ou trois petites lignes, l'exploitation en est faite par l'Etat. En outre, le pays est sillonné de canaux et de cours d'eau en partie navigables.

Les ports les plus importants pour le trafic maritime sont: Anvers, Zeebrugge, Ostende et, avant la guerre, Nieuport.

Anvers est le seul sur lequel je m'arrête un instant. Situé à 88 Km. (55 milles environ) de la mer, sur l'Escaut, il est le quatrième port du monde, d'après une statistique parue le mois dernier. Il peut contenir plus de mille navires de toutes grandeurs et fait à lui seul les cinq sixièmes du commerce maritime belge. Environ 70,000 émigrants s'y embarquent chaque année et toutes les grandes compagnies y ont leurs quais. Durant le mois de février dernier, 2,793 bateaux, jaugeant ensemble 649,035 tonnes, y sont entrés. Pour les deux premiers mois de l'année 1923, il est entré 5,872 bateaux jaugeant ensemble 1,394,685 tonnes et, sont sortis 5,781 bateaux d'une jauge totale de 1,438,182 tonnes.

Vous parlant d'Anvers, je ne dois point omettre de signaler une

industrie qui lui est spéciale et de plus en plus florissante: la taille du diamant.

Je me vois dans l'obligation d'abrèger l'exposé du commerce et de l'industrie belge, voulant avant de vous laisser vous donner un petit aperçu de l'enseignement ainsi que de la Belgique monumentale et artistique.

Il y a en Belgique une triple organisation de l'enseignement public: l'une officielle ou dépendante de l'Etat, les deux autres libres, dont l'une catholique, dirigée par l'épiscopat et, sous certaines conditions, reconnue par le gouvernement.

De part et d'autre, les écoles répondent aux trois degrés d'enseignement: primaire, moyen et supérieur. Je ne parlerai que de ce dernier, le plus intéressant pour vous.

Il comprend:

1. Les quatre Universités dont deux de l'Etat à Gand et à Liège, et deux libres, l'une à Bruxelles, établie par la ville, et l'autre à Louvain, fondée par l'épiscopat.

Chaque Université comprend les quatre facultés de philosophie et lettres, de droit, de médecine et des sciences. Louvain possède en outre une faculté de théologie.

2. Les écoles spéciales annexées aux Universités: à Gand: école du Génie Civil, école des Arts et Manufactures.

A Liège: école des Arts et Manufactures et des Mines.

A Bruxelles: école polytechnique, école des sciences, commerciales politiques et sociales.

A Louvain: école du Génie Civil, des mines, des Arts et Manufactures, d'Agriculture et de Brasserie.

En outre, à Mons: l'école provinciale des Mines et deux écoles de sciences commerciales et consulaires, l'école des textiles de Verviers; l'Institut supérieur de commerce d'Anvers; l'Institut agricole de Gembloux; école vétérinaire de Nemghem; école de Navigation à Anvers et Ostende; deux écoles d'horticulture à Gand et Vilvorde, etc.

Pour la formation du clergé: les grands séminaires dans les villes épiscopales de Bruges, Gand, Malines, Tournai, Namur et Liège.

Bruxelles possède l'académie Royale divisée en trois classes: sciences, lettres et beaux-arts.

Anvers et Liège ont une académie des beaux-arts.

Ce ne sont là que des établissements les plus connus, à part lesquels il faudrait citer nombre d'institutions provinciales, communales et privées.

Rien que pour les beaux-arts, on compte 80 écoles environ et, en plus des quatre conservatoires royaux de musique: Bruxelles, Gand, Liège et Anvers, il existe 55 autres écoles de musique.

L'enseignement supérieur belge est universellement apprécié et nos Universités groupent des étudiants de toutes les nations.

Louvain, dont la popularité s'est encore accrue avec la guerre, bien qu'ayant eu tous ses locaux détruits et sa magnifique bibliothèque complètement brûlée, a pu reprendre ses cours au lendemain même de l'armistice, grâce aux secours à lui apportés par les autres universités et aussi à la générosité du monde entier des quatre coins duquel lui sont parvenus des dons de toute espèce, destinés à remplacer dans la mesure du possible, l'irréparable perte qu'elle a éprouvée.

Au point de vue archéologique, sauf quelques rares échantillons mégalithiques, les anciens monuments appartiennent aux styles roman, gothique et quelques-uns de la Renaissance.

Nombre de ces monuments sont de réputation mondiale. Parmi les plus beaux, plusieurs, hélas, ont été complètement anéantis par la guerre, je ne vous citerai ici que quelques-uns de ceux qui ont été sauvés du désastre national:

Les cathédrales: d'Anvers, Bruxelles, Bruges, Gand, Malines, Tournai;

Les hôtels de ville: de Bruxelles et toute la place sur laquelle est elle située, celles de Louvain, Gand, Audenaude, Anvers, Mons;

Le palais du Prince Evêque de Liège;

Les beffrois de Bruges, Gand, Mons;

Les ruines historiques de Poilvache, Montaigle, auxquelles il faut maintenant ajouter celles d'Ypres;

Les abbayes de Villiers et d'Orval;

Les palais de justice: d'Anvers et de Bruxelles, une foule d'autres édifices et statues répandues d'un coin à l'autre du pays;

Les bibliothèques et musées y sont aussi en nombre considérable.

Parmi ces derniers, il faut citer à Anvers: les musées de peinture et des Beaux-Arts, le musée Plantin, celui d'histoire naturelle;

A Bruxelles: le musée du Cinquantenaire, celui des Beaux-Arts, ceux de peintures anciennes, modernes, d'histoire naturelle, le musée Wiertz et combien d'autres;

La Belgique a donné le jour à de nombreux artistes: peintres, sculpteurs, musiciens, littérateurs et poètes.

Pour ne citer que quelques peintres, tous les maîtres de l'école flamande, tels que Rubens, Van Dyck, Beniers, Jordaem, Memling, etc., en plus d'eux Wiertz, Patenier, Nollet, Van Oort, etc.

Parmi les sculpteurs: Duquenoy, Godecharles, Delvaux, Whambeau, Pierre Paulus.

Musiciens: Quéhy, Rolland de Râthe, Vieuxtemps, De Fétis.

Ecrivains et poètes: Henri Conscience, Emile Verhaerem, Maeterlinck, Camille Lemonnier, H. Corton de Wiart, Dumont-Wilden, Maurice des Ombriaux, Léon Souquenot, etc.

Quant aux savants qui ont illustré la Belgique dans le passé, ils sont légion.

Voilà, messieurs, un aperçu général de ce qu'est la Belgique. Je me suis efforcé de vous la faire connaître de mon mieux, abordant un peu tous les domaines et regrettant beaucoup, faute de temps, de ne pouvoir vous donner plus de détails. Trop heureux si j'ai pu vous intéresser.

Après un passé brillant comme celui qu'elle possède, nul doute que l'avenir ne fasse rayonner davantage encore dans l'histoire le nom de la Belgique. Les tristes événements qu'elle vient de traverser ont achevé de lui conquérir la sympathie et l'admiration de l'univers.

Des liens très puissants de reconnaissance, d'affection et d'intérêt unissent déjà la Belgique au Canada.

C'est de tout cœur que je forme des vœux pour que les années à venir développent les relations existantes entre nos deux peuples frères par la race, la religion et le sang versé en commun pour la cause sacrée de l'humanité et du droit.

Je vous remercie, messieurs, de l'intérêt que vous avez témoigné à ma patrie en assistant à cette causerie.

Puisse votre Société se développer de plus en plus prospère et contribuer à la diffusion des Arts, Sciences et Lettres dans votre beau pays au profit de la race canadienne-française tout entière.

MONSEIGNEUR DE LAVAL

*Montmorency-Laval! quel nom brillant de gloire!
 Quel astre au firmament de notre belle histoire!
 Il ne porta jamais le mousquet du soldat;
 Mais, père d'un clergé dont la patrie est fière,
 Sans peur, inscrivons-le sur la noble bannière
 De son bien-aimé Canada!*

L'abbé A. GINGRAS.

*Le signe rédempteur brillant sur sa poitrine
 Annonce à tous les yeux sa mission divine,
 Il s'en vient commander les combats du Seigneur
 Dans les vastes forêts où domine la France;
 Et sans craindre jamais l'obstacle ou la souffrance,
 Il s'avance où l'appelle une pieuse ardeur.*

OCTAVE CRÉMAZIE.

L'ANGLAIS A BASE DE FRANÇAIS

"Dans la langue américaine, car il y a une langue américaine, qui telle qu'on la parle aujourd'hui, ne ressemble guère à la langue anglaise qui se parle en Angleterre, on rencontre deux mots et demi d'origine française pour un mot d'origine anglaise".—Prof. Raymond Weeks, Columbia University.

La majorité de ces mots français ont été introduits dans la langue anglaise à l'époque de la conquête normande, sous Guillaume le Conquérant. On sait avec quelle énergie et quel zèle le roi normand et ses vassaux s'employèrent à réorganiser le territoire conquis dans les domaines civils, religieux et juridique, si bien qu'en moins d'un demi-siècle, la noblesse anglo-saxonne et les gentilhommes terriens se virent supplantés par les Normands et que l'Eglise d'Angleterre ne compta plus que des moines ou des prêtres français.

Dès lors, la seule classe qui continua de parler la langue anglaise se composait d'illettrés et d'ignorants qui ne comptaient guère aux yeux du pays. C'est un fait historique qu'en Angleterre, pendant près de deux siècles, dans les châteaux, dans les églises, à la cour, au Parlement, dans les camps, dans les écoles, dans les tribunaux, on ne parlait que le français.

Quand la langue reprit son rang comme langue de culture officielle, elle se trouva enrichie d'une foule de mots français anglicisés. Il suffit de lire le discours d'adieu de Washington pour se rendre compte du degré de saturation française qui caractérisait la langue anglaise à cette époque:

"Friends and fellows citizens: The period for a new election of a citizen to administer the executive government of the United State being nor far distant and the time having actually arrived when your thoughts must be employed in designating the person who is to be clothed with that important trust, it appears to me proper especially as it may conduce to a more distinct expression of a public voice that I should now apprise you of the resolution I have formed to decline being considered among the number of those out of whom a choice is to be made....."

Telle est la langue anglaise à base de français que les émigrés d'Angleterre ont importé d'abord en Amérique.

SAINTE JEANNE D'ARC

Le 13 du mois courant, l'on a fêté dignement cette grande sainte, à Québec. Un comité spécial avait été formé pour organiser cette célébration. Le matin, démonstration religieuse en l'église du Saint-Cœur-de-Marie; sermon par le Rêv. Père Dagnaud; le Royal 22e fait la garde d'honneur dans l'église. Le soir, manifestation de bon goût à l'Auditorium. Les Canadiens français se joignent de tout cœur aux Français de Québec, à cette occasion. Remarquable discours par M. le Magistrat Lemay; musique par l'orchestre du 22e; Melle Antoinette Giroux récite de beaux vers et donne lecture d'un joli sonnet du camarade Alonzo Cinq-Mars, intitulé: "Hommage des Canadiens français à sainte Jeanne d'Arc"; monologues par quelques bons amateurs et chant bien réussi par le chœur de St-Dominique, sous l'habile direction de M. Raoul Dionne.

Félicitations aux organisateurs, entre autres MM. Jean Thomas et J. Filliol.

Numéro-Souvenir

de la

Saint-Jean-Baptiste



À l'occasion de la fête nationale des Canadiens
français, le 24 JUIN prochain

LE TERROIR publiera un numéro spécial, contenant des
articles inédits appropriés à cette célébration.

Ce numéro sera en vente dans les dépôts de journaux vers le
15 du prochain mois.

LE TERROIR ne recule devant aucune tâche, ni aucune
dépense pour intéresser ses lecteurs.

Il compte en retour sur leur fidélité et aussi sur l'appui de sa
nombreuse classe d'annonceurs.

Acheter chez nous. Encourager nos écrivains
C'est là faire du patriotisme pratique

UN HERITAGE PATRIOTIQUE

Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec, en parlant de l'institution du MERITE AGRICOLE qu'il avait fondée et qu'il inaugurait, (1890) disait:

"Ce n'est point l'œuvre d'un jour mais c'est une œuvre permanente que nous confions à ceux qui viendront après nous et que nous plaçons sous la protection de toutes les classes dirigeantes de notre société."

L'Exposition Provinciale de Québec,

en raison de l'intérêt particulier
qu'elle porte à l'industrie agricole,

a recueilli le précieux héritage.

"En honorant l'agriculture, nous honorons notre mère à tous, et en couronnant le plus digne de ses fils, nous récompensons l'ouvrier de la charrue, le plus noble de tous les ouvriers."

(Honoré Mercier, —1890).

Voilà pourquoi

annuellement ont lieu, le mercredi de la grande semaine de l'Exposition Provinciale, et depuis 1915, des manifestations officielles et solennelles auxquelles présidaient en 1922 les sommités civiles et religieuses, pour encourager, honorer et glorifier les vrais

CHEVALIERS DU TERROIR

Les Lauréats du Mérite Agricole

EN 1923, CES FÊTES AURONT LIEU LE MERCREDI, 5 SEPTEMBRE.